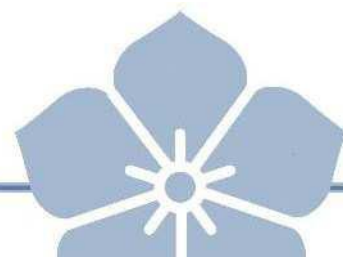


L'écho de l'étroit chemin

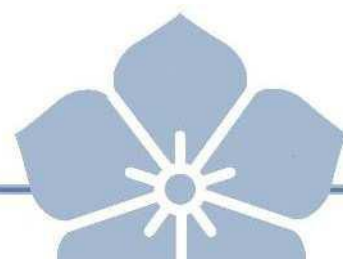
Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°28 - Mai 2019

Papier(s)



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°28 - Mai 2019

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun



Sommaire

Thème : Papier(s)

- | | |
|---|-------|
| ● L'adieu aux lettres, <i>Cristiane Ourliac</i> | p. 5 |
| ● La plume et le piano, <i>Régine Beber</i> | p. 7 |
| ● Flambée, <i>Irène Chaélard</i> | p. 11 |
| ● Papier plié, <i>Monique Leroux Serres</i> | p. 13 |
| ● Triste papier, <i>Nicole Pottier</i> | p. 15 |
| ● L'écrivain et la page blanche, <i>Michel Betting</i> | p. 17 |
| ● Confidences d'une messagère, <i>Isabelle Freihuber-Ypsilantis</i> | p. 19 |



- | | |
|--|-------|
| ● Persister, signer, <i>Marie-Noëlle Hôpital</i> | p. 21 |
| ● Lettre marine, <i>Annick Dandeville</i> | p. 23 |
| ● L'âme de la page, <i>Monique Merabet</i> | p. 25 |
| ● Lettre morte, <i>Danièle Duteil</i> | p. 29 |
| ● Washi, <i>Hélène Phung</i> | p. 33 |



L'écho de l'étroit chemin

Thème libre

- Sur le banc, *Georgina Tonnelier* p. 35

Coups de cœur

p. 39

- Persister, signer– de Marie-Noëlle Hôpital, par *Chantal Couliou*
- L'âme de la page, de Monique Merabet, par *Germain Rehlinger*

Appel à haïbun

p. 41

Assemblée générale de l'AFAH et atelier haïbun

p. 43



Livres

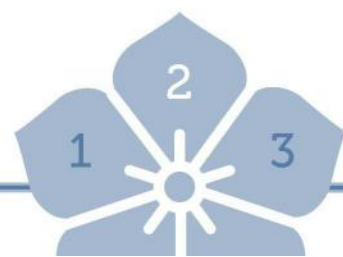
- Souvenirs épars de ma mère, de Monique Merabet, par *Danièle Duteil* p. 71
- Cent phrases pour éventails, de Paul Claudel, par *Alain Kervern* p. 72

La vie de l'AFAH

- Annonces et rendez-vous : appels à textes, concours, rencontres p. 75
- Présentation de l'APA, par *Monique Leroux Serres* p. 76

Adhésion

p. 77





*Le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous
mais du blanc qui reste sur le papier.¹*

Plusieurs mois se sont écoulés depuis le n° 27 de *L'écho de l'étroit chemin*, du fait de la publication commune, à l'AFAH et aux Éditions du tanka francophone, du numéro 36 « Spécial haïbun et tanka-prose », en février 2019. Cette parution est toujours disponible auprès de l'éditeur.

C'est avec plaisir que nous retrouvons, au fil du temps, nos fidèles poètes et quelques nouvelles plumes. Il s'agissait cette fois d'illustrer le thème « Papier(s) » (douze textes retenus), ou un thème libre (une sélection). Remerciements à Chantal Couliou, Gérard Dumon et Germain Rehlinger qui ont accepté d'être membres du jury.

Dans ces haïbun variés, il est souvent question de correspondance, de ces lettres précieusement gardées au fond d'une boîte, d'un placard, qui font remonter à la surface, un beau ou triste jour, tant de souvenirs : enfance, rupture, perte d'une personne chère... À moins que n'affleure le regret de cette époque encore toute fraîche où les échanges épistolaires s'écrivaient à la main, sur un support soigneusement choisi : on frémit à l'idée que cette ère puisse être révolue, car « L'encre pâlie [...] parle encore quand la main qui traça les lettres n'existe plus. » (Marie-Noëlle Hôpital).

Un tel thème invite aussi à s'épancher sur les états d'âme de l'écrivain devant sa page vierge et sur l'écriture créative : comme tant d'expressions artistiques, celle-ci vise à « rendre apparent l'inapparent, audible l'inaudible » (Hélène Phung), alors que « Le papier devient buvard des paroles » (Monique Merabet).

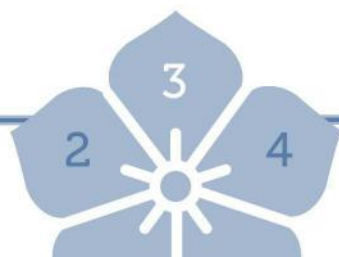
De nombreuses compositions ont adopté le ton de la confiance, parfois de la fantaisie, voire de l'humour. Si elles se déclinent en général sous la forme de haïbun classiques, elles mettent parfois à l'honneur le vers libre. Mais, qu'elles relatent des faits vécus ou choisissent la fiction, qu'elles s'habillent d'une métaphore ou parodient une célèbre fable, elles restent infiniment touchantes. Personne ne restera non plus insensible au texte libre final qu'un lourd silence prolonge.

L'assemblée générale annuelle de l'AFAH s'est tenue le 17 mars à Mousseau, dans le Loiret. Elle a offert l'occasion à une quinzaine d'adhérents et adhérentes de prolonger de manière créative / récréative le séjour autour de promenades et de séquences d'écriture de groupe ou individuelles (haïkus, renku, haïbun) : une partie paraît ici, assortie de haïshas (haïkus-photos) mis en scène par Michèle et Germain Rehlinger.

Pour terminer ce numéro, la rubrique « Livres » (Alain Kervern et moi-même) devrait retenir votre attention, tandis que les dernières pages vous fourniront de précieuses informations : présentation de l'APA ou Association pour l'autobiographie et le patrimoine (Monique Leroux Serres), annonces, concours d'écriture, rencontres...

Que la lecture de ce copieux numéro vous soit agréable.

1. Paul Claudel : *Cinq grandes odes*.



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



L'adieu aux lettres

Toute une vie, et peu à peu les papiers s'amoncellent.

J'ai du mal à jeter les courriers. Bien sûr je ne parle pas des courriers publicitaires ou administratifs mais des lettres, des cartes postales, des petits mots laissés sur la table de la cuisine. Tous ces papiers écrits à la main.

accident de parcours
sur ce papier froissé
un haïku

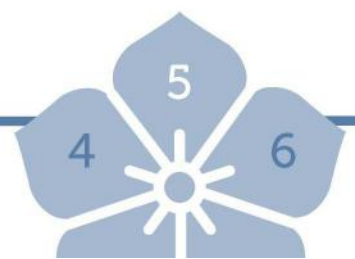
Dans mon placard-grenier, j'ai des boîtes ayant contenu des chaussures qui sont maintenant dévolues aux lettres et différents petits mots. J'ai même eu un moment, une tendresse particulière pour les listes de course. Je récupérais dans les caddies de supermarché ces petits bouts de papier anonymes et attendrissants qui me laissaient entrer dans des vies inconnues. J'apprécie les écritures, les calligraphies de chaque scripteur.

L'âge venant, j'ai envie de mettre de l'ordre dans mes affaires. Je trie, je range, je donne, je jette. Je n'ai jamais été une fourmi alors cela m'aide à me séparer de ce que j'ai accumulé, sans faire de drame.

grand rangement
la lune
a quitté la fenêtre

Je ne sais comment m'y prendre avec toutes ces lettres, toutes ces traces de vie. Elles méritent mieux que de finir à la poubelle jaune ou à la broyeuse.

Comment rendre hommage à tous les expéditeurs qui ont pensé à moi en vacances, aux anniversaires, aux moments plus graves de maladie, ou qui se sont réjouis pour une naissance, une réussite professionnelle.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

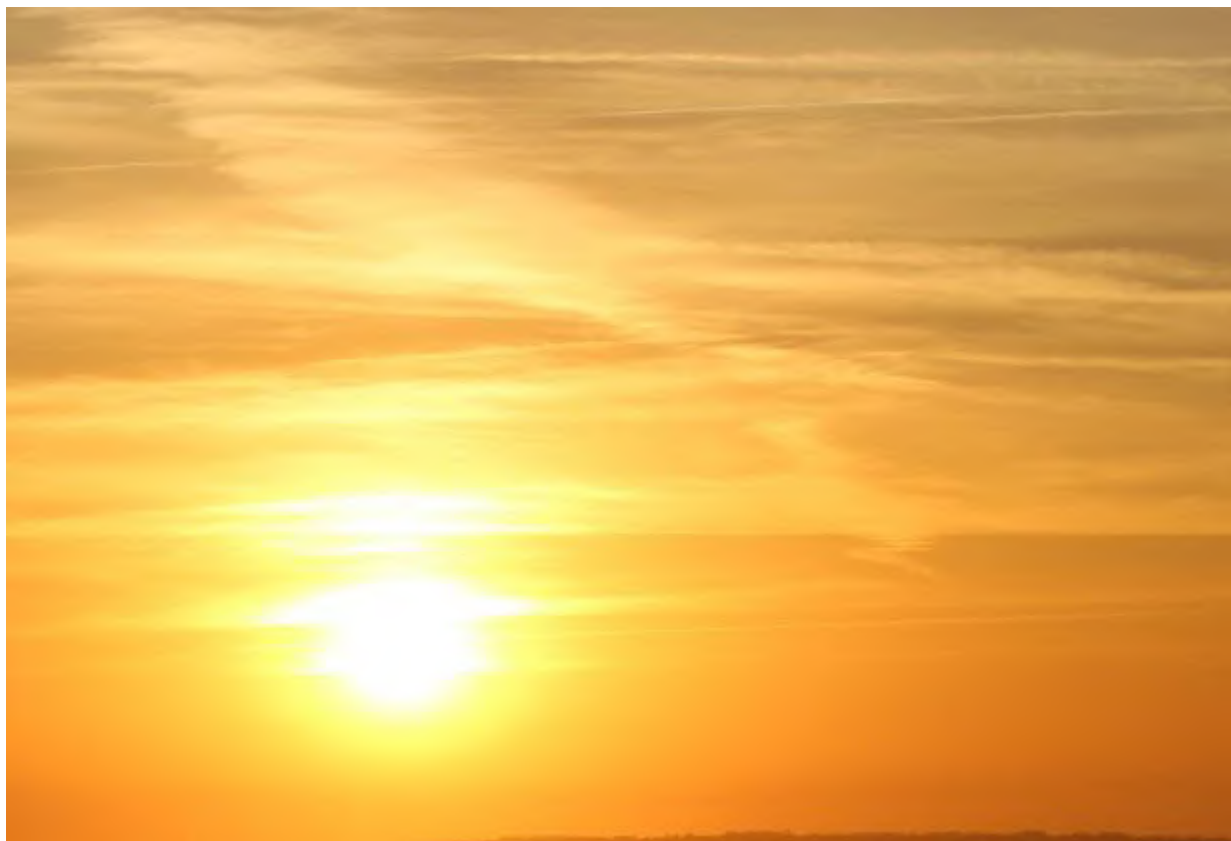
Sélection : thème " papier (s) "

Le 3 février, dès le matin, je crée mon rituel pour rendre grâce à l'esprit épistolaire. Je prépare dans le jardin de l'immeuble un brasero, du petit bois, un grand seau d'eau. Et je laisse partir en fumée les mots, les pensées, de ces lettres reçues, lues, aimées, tout au long de ces années.

C'est mon « adieu aux lettres ».

sous les branches nues
la fumée des feuilles mortes
yeux larmoyants

Cristiane OURLIAC (France)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



La plume et le piano

Papier chiffonné
des feuilles de platane
orage d'été

Quelque part, dans les greniers d'un château désert, dormait depuis des lustres un piano mécanique.

Une nuit sans lune, un orage formidable éclata. Un grand vent s'engouffra dans ces greniers et souffla si fort, que la poussière s'envola et les souvenirs se réveillèrent. Tous les objets oubliés, vieux livres et parapluies cassés, abandonnés là, se mirent à tourbillonner dans la pièce comme dans un carrousel.

Une belle plume d'oie blanche atterrit, toute ébouriffée, sur le piano qui se mit à tousser – à cause de la poussière. Elle lissa sa coiffure avant de s'excuser : Pardonnez mon intrusion, cher ami, je viens d'être un peu bousculée. J'espère que je ne vous ai pas rayé...

D'une belle voix grave, à peine éraillée, le piano s'adressa à la plume élégante :

– Vous ne me dérangez pas le moins du monde ! En fait, je m'ennuyais un peu...
– À vrai dire, répondit la plume à peine surprise, moi aussi, je m'ennuyais. Autrefois, j'étais un instrument précieux pour l'écrivain qui m'employait. Nous avons travaillé ensemble pendant des nuits entières. Je traçais alors de bien belles lettres à l'encre de Chine. Je dessinais aussi... Et puis un jour, on lui a offert un stylo à plume, vous imaginez ? C'en fut fini de moi ! Reléguée au tiroir !! Et depuis...

Je me souviens
du buvard rose et des plumes
à l'encre violette

Le piano toussota encore un peu – pour s'éclaircir la voix :

– Moi, j'ai voyagé de par le monde et fait chanter les salons les plus chics. C'était la belle époque... Aujourd'hui, qui se souvient des airs qu'on jouait autrefois ? Mes musiques commencent à jaunir...



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "

– Je connais quelques airs, hasarda la plume, enchantée de montrer son talent. J'écrivais aussi des chansons. Peut-être pourrais-je vous en écrire de nouvelles ? Si seulement je trouvais un encrier dans ce capharnaüm ! ajouta-t-elle en pivotant sagement sur elle-même pour inspecter les lieux, encombrés de meubles précieux, buffets et armoires sculptés, tables marquetées, chaises tapissées aux pieds chantournés, et autres pièces de style.

– Tout le plaisir sera pour moi de les jouer pour vous, remercia le piano, ravi, mais vous n'aurez nul besoin d'encre. Il me suffit de lire des petits trous dans un rouleau de papier.

– Oh, mais alors, ce sera un jeu d'enfant pour moi ! s'exclama la plume, vibronnante d'excitation. Je ne suis pas si usée, que je ne puisse percer des trous dans un papier à musique ! Puis-je voir, s'il vous plaît ?

Juste à cet instant, un éclair magnifique zébra le ciel. Une bourrasque chahuta de nouveau les occupants du grenier, soulevant la plume qui faillit s'envoler. Elle s'arcbuta tant bien que mal pour résister à la poussée formidable, aidée du piano qui la protégeait de son mieux.

Dans le triangle
de la plume à l'encrier
silence radio

Enfin, l'air se calma et la poussière retomba en mille scintillements d'argent à la lueur de la lune, qui venait d'apparaître.

– Merci mon ami ! souffla la plume tout en lissant ses pennes. Sans vous, je ne sais où je serais partie en cet instant. Où en étions-nous donc ? Ah oui, le papier à musique...

– Je vous en prie, j'ai eu moi aussi très peur.

Sa voix tremblait et, pour cacher son émotion, le piano ouvrit son couvercle, sous lequel se dissimulait un cylindre. Il en déroula un rouleau de papier perforé, jaune comme du parchemin, qui commençait effectivement à s'effriter sur les bords.

– Voici ! dit-il, visiblement très fier, il y en a d'autres dans ces boîtes noires que vous voyez là...

– Oh mais... Ceci me paraît très compliqué ! Je n'imaginais pas du tout cela, quand vous me parliez d'un rouleau ! s'étonna la plume. Je pensais qu'il s'agissait d'un ruban comme sur...



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "

– Vous m'offensez, chère amie, la moqua le piano. Je ne suis pas un orgue de Barbarie qu'on traîne dans les rues et les foires en compagnie d'un singe ! Et encore moins une de ces perroquettes à entraîner les serins à chanter ! Je suis un instrument noble, moi, Madame. J'ai trôné dans quelques salons remarquables et des artistes renommés ont joué grâce à moi des airs inoubliables... Venez, très chère ! continua-t-il en se radoucissant, l'invitant à se rapprocher. Regardez-moi de plus près... Voyez ? L'ornementation raffinée de mon meuble, ce fronton sculpté, ces fleurs pyrogravées, ces dorures... Touchez ce bois ! C'est de la ronce de noyer... Sentez sa douceur et la chaleur de ses tons...

Passerelle de bois
Touriste japonaise sous l'ombrelle
Image de papier peint

- Je suis confuse, sincèrement... bredouilla la plume, en se tortillant gauchement, maintenant que je vous regarde mieux, je vous trouve vraiment... élégant et très... beau !
- Vous êtes vous-même tout à fait charmante, susurra le piano, qui n'avait pas l'air fâché, vous êtes si fine, si... aérienne. Puis-je vous faire un aveu ? ajouta-t-il à brûle-pourpoint.
- Je vous en prie, parlez, chuchota la plume, soulagée et intriguée, n'ayez crainte, je sais garder un secret.
- Eh bien, à vrai dire... Je vous avais remarquée depuis longtemps déjà... Vous étiez couchée sur ce vilain pupitre, là-bas au fond. Vous aviez un air de tristesse alanguie qui vous seyait à ravir et je vous trouvais...
- Vous allez me faire rougir, cher ami, murmura la plume, troublée.
- Divine, voilà ! poursuivit le piano sur sa lancée, absolument divine ! J'étais déjà amoureux de vous et maintenant que vous êtes ici, tout près, je vous trouve plus belle encore, parce que vous n'êtes plus triste. Vous êtes jolie comme un cœur... Oh mon Dieu ! Pardonnez-moi ! J'ai perdu la tête. Vous êtes si jeune et je ne le suis plus tout à fait...
- Non, ne dites pas cela ! l'interrompit la plume avec vivacité, vous êtes magnifique !
- Vraiment ? Je vous plais donc un petit peu ? murmura le piano, ému.
- Oh oui ! Beaucoup... murmura la plume en se penchant vers lui tendrement.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "

- Accepteriez-vous alors de demeurer auprès de moi... quelque temps ? reprit le piano, encouragé. Je jure que je vous rendrai heureuse ! Je vous jouerai toutes mes musiques ! Je mettrai mes patins de feutre pour ne pas vous blesser... Vous ne regretterez pas la compagnie de ce vilain...
- Oh ! Mais je ne suis pas mariée à ce bureau de ministre ! s'exclama la plume, amusée. D'ailleurs, je ne suis pas mécontente de le quitter... Il était sinistre !
- Vous acceptez, alors ? reprit le piano, d'une voix cassée par l'émotion. Croyez-vous... ? Pourriez-vous... m'aimer un jour ?
- Oui, je le pourrais..., répondit la plume doucement, et elle se courba gracieusement sur le couvercle bombé du piano, qui défaillait de bonheur.
- Vous me rendez si heureux !!! exulta-t-il. Laissez-moi vous jouer... Tenez ! *Les Mille et Une Nuits*... C'est un air magique... Comme seront magiques nos jours et nos nuits ensemble désormais...

Éphéméride –
Permission d'effeuiller
tous les jours, un peu...?

Dans l'air limpide des nuits striées d'étoiles filantes, on entend souvent flotter une petite valse de Strauss, qui semble s'échapper d'une lucarne, tout là-haut, dans les greniers du château

Régine BEBER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



Flambée

Le lierre vigoureux commence à envahir la façade. Sur le petit banc de granit installé tout contre la maison, elle s'assied pour contempler les collines bleutées qui ferment l'horizon et profiter du délicieux silence. Elle sourit. Rien ne change. Puis elle pose son regard sur le jardin sauvage. Les herbes folles sont déjà hautes. La faute au printemps précoce. Peut-on lui en vouloir ? Des jonquilles dispersées sous les forsythias jaune-soleil rejoignent quelques violettes et des jacinthes mauves. Dans la brise légère, le pommier du Japon et le tamaris entremêlent gracieusement leurs fleurs couleur fuchsia.

Six radis bien roses
au creux d'un journal de mode
photos défraîchies

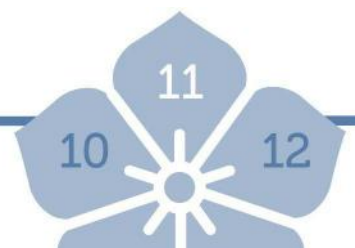
Une flambée dans la cheminée est indispensable. Elle sait l'intérieur refroidi au passage de l'hiver et se rend dans la remise pour récupérer un ou deux magazines de la pile bien rangée sur l'étagère bancale. Chaque chose a sa place. Elle soupire.

Vaisselle cassée
dans du papier de soie-
puces du canal

Elle pénètre dans l'immense pièce à vivre à peine humide. Les murs épais de la bâtisse sont un excellent isolant. Trois bûchettes attendent près de l'âtre. Après deux tentatives, l'une d'elles s'embrase. Sans ôter son manteau, elle s'installe dans le fauteuil de velours usé pour profiter du spectacle réconfortant. Elle reste ainsi, perdue dans une douce rêverie, pendant un quart d'heure environ puis se lève, sort, gagne sa voiture pour tirer du coffre une pancarte qu'elle accroche au portillon : « Maison à vendre ».

Un bref courant d'air
en poussières calcinées
un peu du passé

Irène CHALEARD (France)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



Papier plié

À mon grand-père paternel, analphabète, revenu de Syrie en 1919 les bras entièrement tatoués, après quatre ans de service militaire. Il était attaché à la communication par les pigeons voyageurs"

*Première page
La peau un peu froissée
du nouveau-né*

Du bébé fripé au vieillard ridé
chacun déplie son calendrier
Sous le vélin lisse, d'autres histoires
apparaissent en palimpseste.

*Sous la glace
des reflets de vif-argent
improbables*

Le poème était écrit sur sa peau
La peau aime les mots écrits
Le poème se déployait sur ses bras
Enfants, nous tentions de lire l'aïeul

*Papier de fortune
Sous le voile du tissu
la peau jamais nue*

Mais les mots sont restés scellés
dans les plis de la peau fanée
ou les plis d'une langue inconnue ?
dans les rides de l'aïeul analphabète

*L'aïeul tatoué
à jamais indéchiffré
Doux secret des ombres*

Monique LEROUX SERRE (France)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



Triste papier

Dans la grande ville en béton, qui fut une cité nouvelle sortie des champs, je ne reconnais rien. Une chape de tristesse s'abat sur mes épaules tandis qu'une vague de chagrin obscurcit mon regard. Notre petit groupe arrive en dernier à l'église, nous prenons place sur le premier banc. Comment vais-je supporter la cérémonie ? Le corps secoué de sanglots, je tâche de faire face, même si je m'effondre misérablement au vu de tous. À mes côtés, j'entends la voix de soprano de mon amie chanter les louanges à Dieu. J'admire son courage, sa voix, vacillante au début, s'affermir rapidement. Depuis le premier rang, le cercueil me fait face. Il semble être si près ... Je ne peux pas retenir cette vague de chagrin, elle est plus forte que moi et me submerge. Une fois la cérémonie terminée, nous sortons en dernier. Je dois me reprendre, car il me faut saluer les gens qui nous ont connus. Sur le parvis, tous nous regardent. J'essaie d'échanger quelques paroles, mais ma voix se brise, je reste muette, murée dans ma souffrance. Puis sous un ciel radieux, le cortège vêtu de noir se reforme et s'éloigne à son tour. Nous rentrons à pas lents.

*trilles répétés –
une alouette fait des pirouettes
dans le firmament*

Voici venu le moment... je dois maintenant me plonger dans ses papiers. J'ouvre le tiroir de la table en chêne qui sert de bureau : tous sont bien rangés et ordonnés dans une chemise en carton. Tout est là et témoigne de sa manie de bien faire les choses... Il faut pourtant régler les dernières factures, résilier les contrats, contacter l'employeur, les organismes de retraite, la sécurité sociale, la mutuelle. Reste-t-il encore des gens à prévenir ? J'ai bien dû oublier quelques personnes... sans doute... au bout de dix ans de silence et de séparation, je ne me souviens plus. Dans le tiroir, il ne reste plus qu'une enveloppe où figure mon nom. Les lettres ont été tracées d'une main tremblante. J'étouffe un cri en l'identifiant : dernier papier, dernières volontés...

*couleurs fanées –
reposant au milieu des fleurs
un oiseau mort*

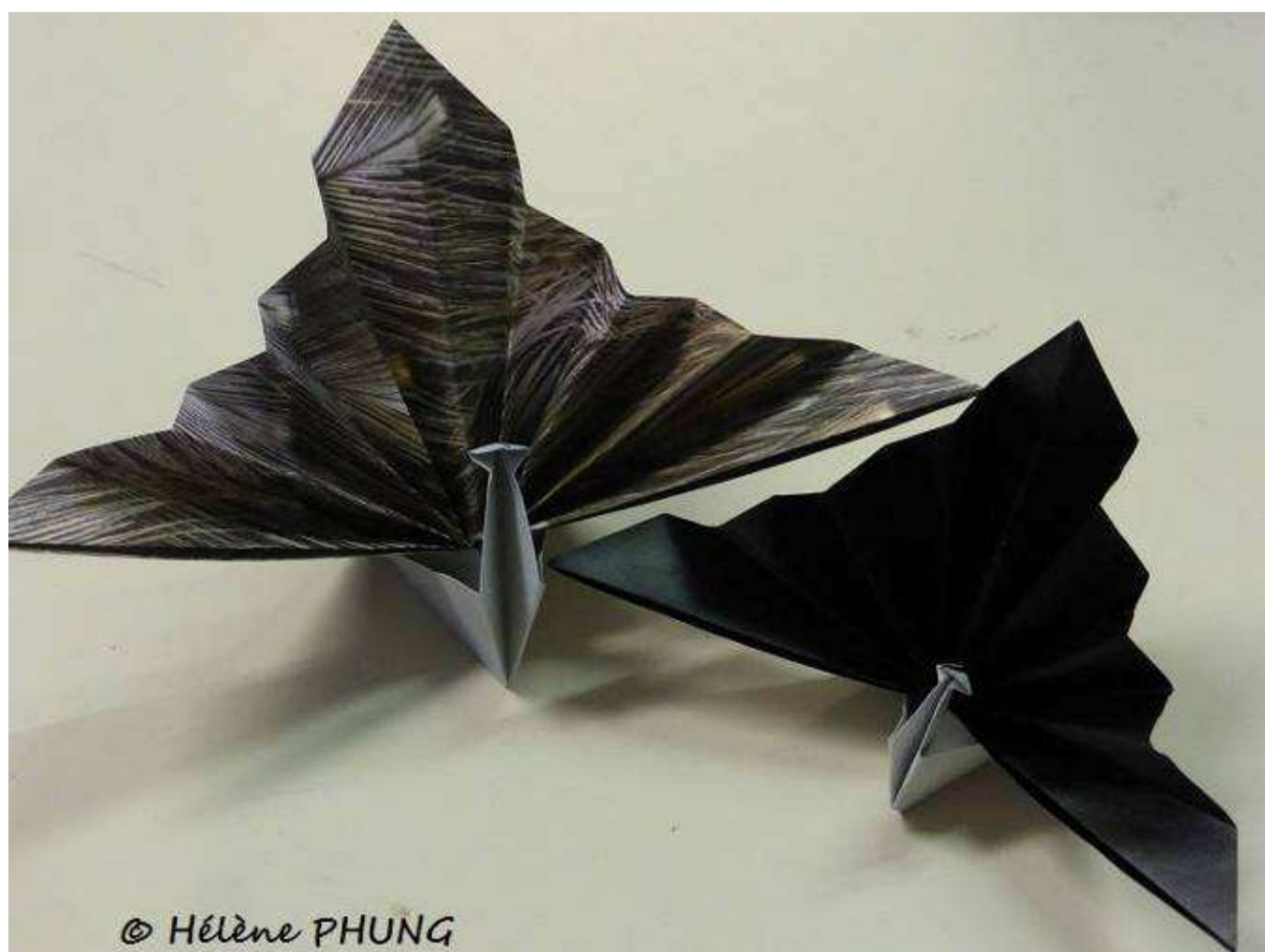
Nicole POTTIER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "





L'écrivain et la page blanche

Une feuille de papier, sur une table posée
Attendait que l'on fasse d'elle bon usage
Maître Scribouillard, par une idée taraudée
Lui tint à peu près ce langage :

« Eh bonjour Madame la page blanche !
Que vous êtes jolie ! Que vous êtes élégante !
Sans mentir, si votre grammage
Se rapporte à votre tramage

Vous êtes le trésor des objets sous mon toit. »
À ces mots, le vélin ne se sent plus de joie
Et répondit, afin de montrer sa bonne volonté :
« Monsieur, faites de moi ce que vous voudrez. »
Le Scribouillard s'en saisit, et dit : « Ma bonne amie
Apprenez que tout écrivillon, confirmé ou apprenti
A l'angoisse de la page blanche chevillée au corps
Et rêve d'une feuille se laissant noircir sans effort. »

La feuille de papier jura
Toute fière, de donner sa vie
Pour qu'enfin l'on diffusât
L'œuvre de l'écrivain, son ami

*Jaillissement
D'un coup noircir la page
Immaculée*

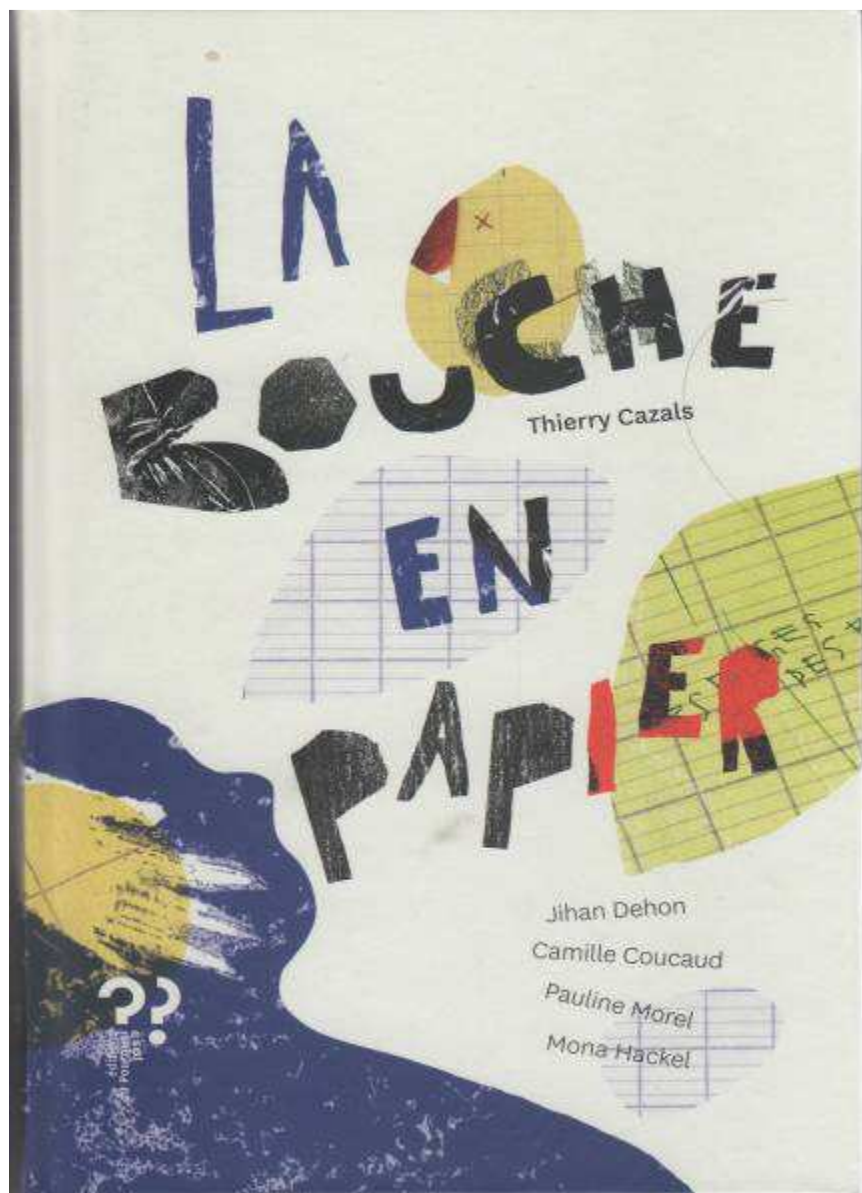
Michel BETTING (France)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



La bouche en papier. Conte de Thierry Cazals. Illustrations de Camille Coucaud, Jihan Dehon, Mona Hackel, Pauline Morel.. Éditions du Pourquoi pas, mai 2019.

L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



Confidences d'une messagère

Je viens d'un temps révolu et d'un lointain pays de déserts et de dunes, par-delà l'océan bleu. J'ai franchi la mer par les airs, enfermée dans un sac en toile de jute coincé entre deux valises. À l'arrivée, un gant rugueux m'a glissée dans une boîte aux lettres.

porteur de messages
sans ailes ni plumes
papier plié

Je ne suis ni agréable à regarder, jaunie par les ans, ni à toucher, flétrie et poussiéreuse, encore moins à sentir, avec mon odeur de vieille chose. Mais il n'en fut pas toujours ainsi.

Je me souviens du jour où, attendue fiévreusement, pressés de me découvrir, des doigts délicats me libérèrent de mon enveloppe. J'émis alors des effluves de jasmin que de fines narines humèrent avec délice. Des lèvres sensuelles m'effleurèrent, ébauchant un sourire, tandis que des yeux rêveurs me contemplaient, puis se fermaient sur des visions d'outre-mer. Vint ensuite le moment le plus savoureux de mon existence. Deux mains douces me déployèrent avec lenteur, retardant l'instant du dévoilement. Ce geste gracieux s'accompagna d'une musique inoubliable, celle de la caresse des pouces sur ma texture. Un regard intense me fixa, se délectant des mots qui m'avaient créée. Ils étaient ma raison d'être. Qu'aurais-je été d'autre, sans eux, que feuille vierge inutile ? Les lettres de l'alphabet, tracées à l'encre marine, reliaient deux âmes avides de se rejoindre.

Je n'ai jamais su la raison pour laquelle, soudainement, une goutte d'eau salée dilua un joli A majuscule, ni pourquoi d'autres brouillèrent la dernière ligne et effacèrent un prénom. De messagère des cœurs, je devins lettre à chagrin. Je fus abandonnée sans remords sur un vieux tabouret. Une heure passa. Les mains qui m'avaient tant vénérée revinrent vers moi, me froissèrent dans un sinistre craquement et me lancèrent vers une corbeille dans laquelle gisaient papiers et mouchoirs. Elles ratèrent leur cible. Un pied botté me chassa alors rageusement sous une grande armoire grinçante.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "

Cependant, mon sort ne fut pas des plus tristes. J'eus l'occasion d'assister à l'impitoyable déchirure d'une autre missive et au supplice d'une carte postale se tordant sous les flammes avant de disparaître en fumée.

Voilà des années que je me morfonds dans l'obscurité, piètre relique d'une époque où les amours mouraient sur des papiers mouillés de larmes. Il paraît qu'aujourd'hui, cela n'a plus cours. Les sentiments s'éteignent sur écran. En ce siècle numérique où règnent les textos, à quoi servirais-je donc ? Mieux vaudrait rester prisonnière de ma cachette. À moins que demain, d'autres doigts délicats ne me rendent à la lumière. Alors, dans ce présent sophistiqué, je me ferai messagère de l'Imparfait.

*déménagement
d'une lettre oubliée –
secrets dépliés*

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS (France)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



Persister, signer

Ce matin d'hiver
pas de factures dans la boîte
mais de petites cartes

Aujourd'hui j'écris sur une feuille lisse... depuis belle lurette le papier n'a plus d'épaisseur, on n'y décèle plus ni le lin, ni le bois dont il est issu, d'ailleurs les troncs qui tombent rendent un son funèbre. Coupes sombres parmi les arbres ; des individus sont sacrifiés mais l'espèce ne semble pas en péril.

Les Noël's d'antan
me reviennent en mémoire
forêt de sapins

Aujourd'hui la mode est aux échanges virtuels... sur une toile imaginaire (on parle encore de papiers quand les articles paraissent « en ligne »). Et pourtant... je résiste.

J'aime recevoir des enveloppes dessinées, colorées, parfumées, timbrées joliment : l'éternelle Marianne est remplacée par des paysages vus du ciel, des animaux sculptés, des faïences décorées, des bijoux précieux. D'emblée je reconnais les écritures familières, amicales. L'écriture, voix silencieuse, singulière, indélébile des personnes qui se sont tues pour toujours. L'encre pâlie des billets jaunis demeure lisible, elle parle encore quand la main qui traça les lettres n'existe plus. Les feuillets dentelés ne retournent pas en poussière, ils dorment au grenier, au fond d'une armoire, les yeux d'un lecteur les réveillent, le souffle d'une lectrice les ranime.

J'aime envoyer des vœux brefs mais cartonnés, de longues missives, des messages porteurs de nouvelles à l'étranger. Souhaits sincères au recto. Peinture au verso.

Sur une touffe de gui
le rouge-gorge perché
sous les boules de houx

Aujourd'hui, pour assurer la survie de la correspondance, il faut la coulée blanche de la pâte à papier préparée au moulin, telle une nappe de neige paisible, immaculée.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

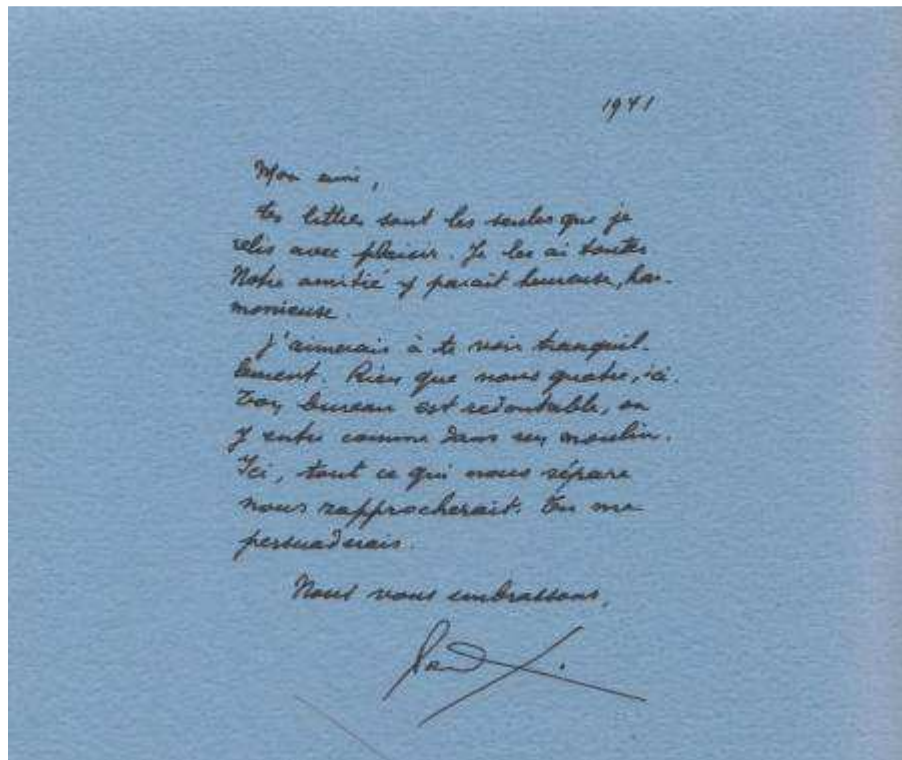
Sélection : thème " papier (s) "

Les pas s'impriment, le stylo marque la page de bleu ou de rouge. Le papier devient lettre, se transforme en livre. Manuscrits, mes archives personnelles, disparaîtrez-vous ?

L'encre, sang noir du poète. Pris de vertige, il hésite parfois devant la blancheur absolue, le prisme inouï qui capte l'ensemble des couleurs, bouquet de lilas, drap lavé de frais, linceul ou écume livide. Cependant, la main laisse sa trace et appose à la fin du texte la courbe d'ébène d'une signature.

Quantité de plumes
au cœur du quartier latin
combien d'immortelles ?

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)



*Paul Éluard & Jean Paulhan : Correspondances 1919-1944.
Extrait de la 4^e de couverture. Éditions Claire Paulhan, 2003.*

L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



Lettre marine

J'ai quitté la maison et le clavier. À bout de patience, lassée de ne pouvoir mettre un seul signe sur la feuille, je suis sortie marcher sur la plage. J'espère que le mouvement rythmé amorcera les idées et qu'un mot viendra, libérant la lettre que je nous dois.

*La marée du soir
a lavé toute la plage –
reste ce jour à écrire°*

Le vent du large glace mes joues, mes yeux se noient. Je marche à la lisière du sable mouillé, le bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils, le col remonté. Loin devant moi, un homme et un chien. Dans la laisse-de-mer, parmi les déchets que l'humanité prodigue, des milliers d'étoiles de mer, entières ou en morceaux... d'où viennent-elles ? L'océan en a-t-il seulement gardé quelques-unes ?

*Un chien fou gambade –
la mer laisse ses étoiles
mourir sur le sable*

Les jours précédents, les marées balisaient mes journées. La marche, le mouvement engourdisaient le manque, le sentiment de profonde solitude et, sous chaque pas, se levaient des volées d'images. Ce matin, aucun mot ne se pose pour ramener ta présence, figer ton souvenir. Je vais m'asseoir dans une anfractuosit   de la dune, sors crayon et carnet...

*... au creux de la dune
le noro  t m'a oubli  e –
et les mots aussi*



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "

Je voudrais tant faire revivre les images du passé... mais reste impuissante à forcer les mots. Mon regard court, comme le chien, du brisant des vagues à la plage, du sable aux rochers et, pour ne pas écrire l'oubli, je me résous à ranger le carnet. Je ramasse une porcelaine que je réchauffe dans ma main et je chasse ton absence, pour un moment...

*La vague ressasse
– au sable silencieux –
l'éternel retour...*

Autour de moi, le paysage parle de nous – et je me tais.

Annick DANDEVILLE – Mars 2011 (France)

Hommage au poète angevin Antoine Emaz (1955-2019)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



L'âme de la page

Serrant les écrous, rejetant le plâtre, repoussant les écorces, je tente d'aller au plus près de ce mouvement initial qui fait écrire.

De ce mouvement qui peut-être, tout simplement, fait vivre en densité. (Andrée Chedid, Poème chantier)

Cette ambition de l'écrivain d'aller dénicher la substance, la transcendance, ce souci constant d'ajuster les mots pour leur donner du sens, chacun d'entre eux à sa juste place, serti dans le lisse du papier, poussant son petit bourgeon de joie, d'amour, d'espoir... de la désolation, du deuil parfois. Et l'épaisseur du papier pour tout contenir.

Poubelles brûlées
au jardin, l'éclat rouge
fleur de grenadier

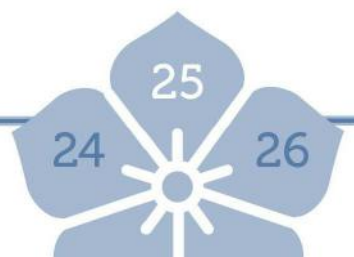
Écrire sur ce tremblement qui secoue l'île, sur le chaos des pensées désorganisées, des brèches révélant les fractures plus profondes d'une société de laissés-pour-compte, n'est pas chose aisée.

Comment faire émerger de la masse informe des ressentis, des indignations, des jugements parfois moqueurs, une lumière, une source fécondante et sereine ?

La même lumière
cerises pendant aux branches
feuilles jaunes du pêcher

Comment rendre ce sentiment que « chacun en a sa part et tous l'ont tout entier », communion avec un magma universel, un compost lourd de tant de possibles ?

Retrouver le mouvement initial, celui qui fait écrire, issu de l'âme même de l'élément qui donne le papier : papyrus des anciennes écritures, argile des premiers tessons... supports mais plus que supports, toile vierge attendant le pinceau de la révélation. D'étranges images nous viennent spontanément sous la plume.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "

J'aime la surface lisse du papier, l'essence d'une lointaine Genèse ; j'aime la marteler, la ciseler, la main pour seul outil, la main vivante qui relaie le mouvement des idées par la graphie des lettres... Souvenirs que l'on s'est créés, réminiscences de forêts, de tous les êtres qui les ont habitées, de ces esprits qui les ont enchantées afin de partager la magie murmurée, susurrée au bout de mes doigts.

Le papier devient buvard des paroles transmises sous l'arbre à palabres, lointains échos d'une appartenance africaine de mon identité : ne suis-je pas fille d'esclavage aussi ?

Nuages épars
choisir une plume fine
pour l'écriture

Page blanche portant en filigrane les mots enfouis au sein d'une intime universalité : minéral, végétal, animal, tout se mêle et se confond, essences inextricablement métissées. Je suis tout à la fois, tronc et feuilles et fleurs, je suis papier, ardoise, vélin.

Crissement de mine
un papyrus se balance
tout à côté

Tout près, au plus près du point de jonction entre cheminement d'un instant de pensée et ce qui est de toute éternité.

Écrire s'apparente alors à un jeu de grattage, faisant surgir d'une absence, formes et couleurs. Rien n'est plus stimulant, excitant, que ces guirlandes que compose mon encre bleu sérénité (sic) sur le papier.

Je ne saurais écrire sans cette plage fantôme reflétant un champ de promesses, bourgeonnement des mots, leur épanouissement lorsque l'on réussit— oh ! si rarement — à capter le monde sous-jacent.

Syndrome inversé de celui dit « de la page blanche », si terrible aux écrivains. Pour moi qui ne suis que faneuse de mots, la page vierge n'est qu'une invite, trésor à inventer. Elle n'induit qu'éblouissement et plénitude.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "

La page remplie
les papyrus semblent parfaits
ce matin

Plénitude qui finit par laisser son empreinte, rendant l'écriture signifiante, loin des mots creux, des paroles trop vite délivrées. Mon feuillet accepte les ratures, s'émiette parfois en petits bouts de bleu, de blanc, concret jusqu'au bout de la lettre à partager, de la corbeille à papiers perdus...

Ou alors, le manuscrit reste sagement attaché au carnet, au journal un peu fourre-tout, marquant saisons et événements, tantôt non-dits, tantôt éclatants, cris, prières, bouleversements. L'émotion intacte de les retrouver, consignés là, gardiens du passé, haïkus oubliés qui soudain nous ramènent aux yeux, aux lèvres, au cœur, la densité d'un vécu, l'encre pâissante se devinant encore avant le retour à la blancheur du vide.

Papier que l'on soulève délicatement, que l'on caresse comme on le ferait d'un confident, d'un être aimé. Sans craindre de les voir dispersés au vent du temps.

Au pied de l'iris
les fragments bleu et blanc
brouillon de poème

Monique MERABET, 15 janvier 2019 (La Réunion)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



Lettre morte

– Les meubles sens dessus dessous ! Les tiroirs ouverts !

À n'en pas douter, quelqu'un s'est introduit dans la maison alors que je me tenais à deux pas, près de l'allée gravillonnée... Mais je n'ai rien vu. L'individu, ou les individus, ont profité de mon éloignement relatif pour se faufiler à l'intérieur et tout fouiller.

Saisissant l'opportunité d'une éclaircie dans le ciel d'avril, j'étais allée rempoter des fleurs au jardin. L'alarme du portail n'a pas retenti, je l'aurais entendue. Les malfrats devaient épier depuis un moment, attendant que j'aie les talons tournés pour accomplir leur sale besogne.

Les tiroirs de la commode ont été dévastés. Du linge épars, quelques bijoux de pacotille, des lettres. Ah, oui ! les lettres... Les trois paquets ficelés et rangés côte à côte ont été triturés, éparpillés. La plupart des enveloppes gisent éventrées, débarrassées de leur contenu. Je pensais ma cachette sûre, mais c'était sans compter sur la détermination des cambrioleurs.

Les unes contenaient des devis et des factures, des plans pliés en quatre, projets de construction, d'aménagement de l'étage, d'une pièce supplémentaire. Les autres renfermaient des feuillets intimes et familiaux, correspondance d'avant-guerre des parents, des petits mots écrits sur un coin de table, des cartes postales de ces années où l'on commençait à voyager, des photos en noir et blanc aux bords dentelés. Belle écriture du père, stylée, chaleureuse. Tracés plus impatients de la mère, irréguliers, des renvois dans tous les coins, horizontalement, verticalement et en diagonale. Des signatures affirmées, d'autres hésitantes... Celle-là, un simple surnom, « Patou », inscrit en lettres rondes et suivi d'une petite fleur. Les années écoulées avaient dilué dans leurs méandres la physionomie de son auteure. À l'époque, les visages se ressemblaient, « des visages de jadis », comme je me plaisais à le remarquer enfant, fermés ou énigmatiques.

un peigne agrippé
dans sa tignasse généreuse —
que regarde-t-elle ?

Le désordre ne règne que dans la chambre. Sont-ils repartis à la hâte, craignant d'être surpris ? Qu'ont-ils dérobé ? Qu'espéraient-ils trouver au fond du meuble ?



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "

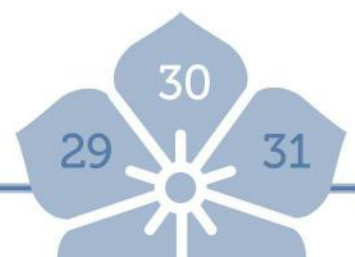
Je sens la colère monter en moi. Qu'importe ce qu'ils ont emporté ! J'enrage car ils n'avaient pas le droit de pénétrer dans l'intimité de ce lieu. De tripoter de leurs viles mains ces liasses de courrier que seul, depuis des décennies, le temps effleurait de son lustre. Va pour les factures ! Mais cette correspondance abritait un témoignage inestimable, la mémoire d'une époque... C'est une part de moi-même qu'ils ont profanée, un territoire privé lié à l'histoire des miens. Jamais je n'avais osé parcourir ces missives *in extenso* : je respecte trop ce jardin confidentiel enfoui au plus profond d'un cœur, ce fragment de l'âme lové dans un repli secret de l'être, fût-il un parent

Muette et mâchant intérieurement mon amertume, je tremble de tous mes membres. Quelque chose en moi s'est effondré, que je discerne confusément.

dans son agenda
des pleins et des déliés
passé ressurgi

Il est des biens que l'on protège jalousement, témoins d'un vécu, réminiscences d'une tranche de vie, dessin, bibelot, vêtement, pierre rapportée d'un voyage... Dans cet inventaire d'antan, survivent aussi des richesses immatérielles, son de voix, couleur des yeux, geste répétitif, démarche... complètement intégrés à notre héritage improbable. À mi-chemin entre les deux, figure l'écriture, cette signature unique de tout individu. *A fortiori* venant de quelqu'un qui nous a façonnés ou impressionnés. Sa valeur est inestimable. Si je n'avais qu'un souvenir à sauver d'une personne chère, ce serait un carnet écrit de sa main. En dehors de l'intérêt des mots ou des annotations, que de traits de personnalité sont dévoilés par le dessin des lettres, le choix de l'instrument qui les trace, l'énergie de la plume ! Je frémis en songeant que ce capital disparaît à vitesse vertigineuse, supplanté par les caractères insipides des traitements de textes et par l'encre des imprimantes.

Encore ébranlée, je reste incapable d'analyser mon ressenti : colère, dépit, sentiment d'être vidée de ma substance, de ce prolongement de moi-même qui m'aide à me reconnaître, à avancer jour après jour sans trop me questionner... Car mes pas foulent les empreintes garde-fous de ceux qui m'ont précédée.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

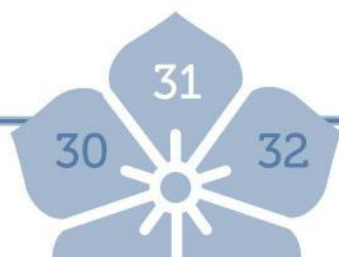
Sélection : thème " papier (s) "

Ignorant comment, je me retrouve à arpenter l'allée du petit bois jouxtant la demeure.

L'odeur de l'humus emplit mes narines, les jeunes pousses palpitent sous la brise et la lumière printanière, des oiseaux s'envolent à mon approche, poussant des pépiements surpris. Ce spectacle de la nature devrait m'être une fête, et pourtant...

une feuille
collée à la terre
lettre morte

Danièle DUTEIL (France)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "



Washi

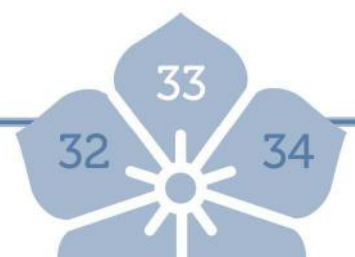
écorce d'encre-
dans la fibre de papier
bouge le réel

On dit que le blanc de la feuille n'est pas vide, mais plein. Chargé de potentialité. Comme le silence est un appel d'air au chant. Alors, il suffit de remplir ses poumons du souffle premier, et la plume ou le pinceau voltigent, oiseaux légers découvrant la réalité qui ne demandait qu'à éclore. Rendre apparent l'inapparent, audible l'inaudible... Rien n'est à créer, puisque tout le fut dès le commencement du Tao. Le un engendre le deux, le deux le trois, et le trois les dix mille êtres. La suite n'est plus qu'un long récit, un chant dont la source même clôture tout silence. C'est une boucle dans laquelle tout s'inscrit et s'efface, depuis la nuit des temps, et son indéfectible corollaire : la lumière de toute éternité.

dans la cellulose
chante la sève de l'arbre –
j'écris le silence

Donc, la feuille. Blanche, yin, passive. L'encre. Noire, yang, active. Celui qui agit : peint, dessine, écrit, faisant passer le non-manifesté au manifesté, l'invisible au monde du visible, et même de la beauté. L'officiant n'est qu'un canal, par lequel ce qui existe de toute éternité se manifeste. Il ne crée pas la beauté qui réside déjà dans l'ordre naturel de toute chose, dans le cosmos aux rotundités et mouvements d'une splendeur divine. Dans la lumière dont la vitesse rythme le pouls même de cet univers, et qui se réfracte dans les ailes du plus humble des papillons en milliards de photons vibrants d'énergie.

Papier : surface plane à charger de désirs, et de sens, comme l'on charge d'encre le poil vif du pinceau, qui laissera en longues trainées, (boucles et tiges, sur la surface lisse ou rêche de la matière qui prête ses flancs vierges), les notes fragiles du chant de coucou issu du gosier humain.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " papier (s) "

Mais qui parle de virginité, ô papier, lorsque tu fus écorché de l'arbre mis à nu, broyé et chiffonné, de longues heures durant, dans des cuves bouillonnantes, trempé, secoué, mixé encore puis séché, sous le poids de presses énormes ?

Papiers de bananiers et de cannes à sucre, comme l'on en trouve au Costa Rica, portant encore les traces brunes de fibres broyées. Papiers lokta, aux grains de fleurs de pavot des montagnes de l'Himalaya. Papiers washi du Japon, aux fibres nerveuses de mûrier, si difficiles à apprivoiser sous les doigts de l'origamiste débutant. Papiers de feuilles d'iris, et même d'excréments d'éléphants, comme l'on en fabrique au Népal, rugueux et si naturels, façonnés à partir d'herbes à pachydermes, qui furent broyées dans des estomacs avant d'être rendues à la nature, sous forme de bouses, abondamment lavées à grande eau, pour être pressurisées et reliées dans de délicieux carnets, dont certains, acquis par la collectionneuse que je suis, furent ensuite couverts de l'essence divine du haïku !

dans mon carnet
écho d'un éléphant qui pète-
des écrits de soie

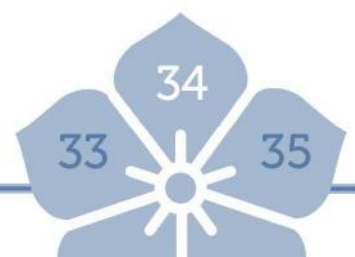
C'est que la notion de virginité s'inscrit dans toute matière, non pas à travers sa structure originelle, mais dans son utilisation. Ainsi, les japonais ne s'y sont pas trompés, qui ont appelé « GAMI » ou « KAMI » c'est-à-dire « essence divine », cette feuille qui se plie, pour devenir un objet utilitaire ou liturgique, comme le « noshi », simple enveloppe protégeant l'acte sacré de l'offrande, ou bien encore pour s'envoler sous la forme d'un oiseau battant des ailes, beauté à peine murmurante aux yeux de l'esthète...

Ryokan, quant à lui, inscrit quatre calligraphies : Tai, Jo, Ten, Fu : « Grand souffle par-dessus le vent » sur la feuille blanche d'un enfant, avant de la plier en cerf-volant, s'élevant du haut d'une colline, dans des rires joyeux.

Ce souffle bien sûr, était celui de Bouddha.
Et les rires aussi.

papier des ancêtres
parti en fumée vers le ciel -
reste le silence

Hélène PHUNG (France)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Sur le banc

Le bus arrive.

Abba se lève le premier, prend mon sac et passe devant moi.

Aussi rapides que l'éclair les recommandations des uns et des autres se bousculent :

- Sois vigilante
- Mets tes papiers en lieu sûr
- Ne laisse pas ton sac être porté par un inconnu.

scorpions et serpents
dans ma tête les peurs
monstres menaçants

J'entre dans le bus et présente mon billet de 1000 colonnes. Le chauffeur me dit d'avancer :

- Votre ami a payé pour vous.

Au fond du bus, Abba me fait signe. Il a posé mon sac sur un siège libre, face à lui. Je ne connaissais son visage que de profil, maintenant il me semble rajeuni. Je n'ose pas lui demander son âge et fais un détour, mine de rien :

- Vous aviez quel âge quand les tours sont tombées ?
- 41 ans.

Beaucoup plus jeune que moi, l'ami. Je lui demande de me raconter son « paradis », car pour les *Ticos*, la vie est très chère. Chère, au sens de coûteuse.

- Oui, tous les jours je calcule, mais ça va. J'ai trouvé à louer une maison à 200 dollars.
- Ça c'est impossible !
- Je dis une « maison », il faut bien dire qu'on habite quelque part. C'est une cabane. Je peux fermer la porte à clé, ça n'empêche pas les bestioles de passer par dessous. Pour l'eau et l'électricité c'est clandestin, en accord avec les voisins. On se retrouve au *Soda*, je leur offre la bière – elle est bonne ici – et je prends les nouvelles de la famille par internet. Tant que j'ai mes pieds pour aller jusqu'au bus, je suis sauvé.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

- Vous avez ce qu'il faut pour cuisiner ?
- Un feu sur le gaz et je ne me complique pas la vie. Riz-*frijoles*, comme les *Ticos*. Les fruits, c'est trop cher, mais on en trouve toute l'année sur le chemin : citrons, oranges, bananes. Ça va.

Après un silence :

- Si j'avais une canne à pêche, je mangerais du poisson tous les jours. La côte est poissonneuse ici.
- Et vous n'avez pas de canne à pêche ?
- Non, j'ai regardé les prix au *supermercado*. Même chez le Chinois, c'est trop cher.

Terminus.

Avant de le quitter, j'ose :

- Abba, je ne sais pas comment vous remercier d'avoir porté mon sac et payé ma place. Ça me ferait plaisir de vous revoir.

sous le manguier sauvage
échange des numéros
de portables

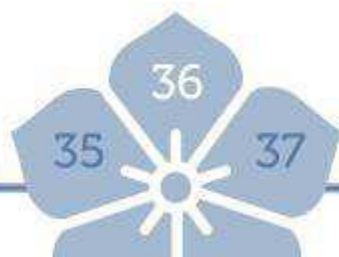
Chacun rentre chez soi, à pied.

Le sommeil ne vient pas cette nuit-là. En boucle, comme un mantra, j'entends une voix :

côte poissonneuse
je mange du poisson
tous les jours

De retour en Bretagne, je raconte à mes enfants le rêve d'Abba. Ils comprennent que c'est le mien. L'un de mes fils, féru de pêche m'encourage :

- Ça tombe bien. C'est les soldes, si tu veux je t'accompagne à Camaret.



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Qu'une canne à pêche pliable puisse voyager de la presqu'île de Crozon à la péninsule de Nicoya ajoute encore à ma hâte de retrouver ces terres tropicales ...

Décalage horaire et rêve éveillé...ma conscience se modifie.

J'appelle.

Abba ne répond pas.

Je laisse un message.

Abba ne rappelle pas.

Dix kilomètres séparent ma chambre de sa cabane. Et s'il n'avait plus ses pieds ? J'ai encore les miens. Je pars.

chemin côtier
les arbres s'inclinent
cannes à pêche par milliers

Vous écrire me donne espoir.

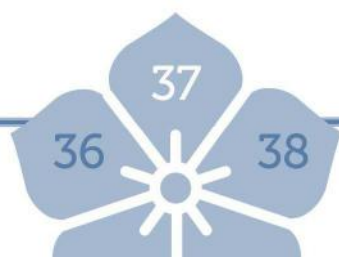
On ne sait jamais.

Je cherche un homme.

Il s'appelle Abba.

Celui qui n'est pas mort le 11 septembre.

Georgina *TONNELIER* (France / Costa-Rica)



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2019 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre





Coups de cœur du jury

Persister, signer de Marie-Noëlle Hôpital

Par *Chantal Couliou*

J'ai choisi le haïbun *Persister, signer*, peut-être parce que je me sens proche du thème traité ici : la correspondance papier. Le plaisir de choisir le papier sur lequel on va écrire en fonction de son destinataire ; puis de trouver le timbre adéquat parmi tous ceux proposés, parmi ceux qui invitent au voyage, à la rêverie. J'aime l'idée de résistance. J'aime sélectionner une couleur de papier différente selon la personne à qui je m'adresse. Ces petits bouts de papier permettent de se sentir moins seule. L'écriture n'est pas anonyme. Elle dit beaucoup de nous. La forme des lettres dévoile notre tempérament. Elle résiste à l'uniformité d'un courriel. Une partie de la personnalité du scripteur est dévoilée. L'idée de mémoire est aussi prégnante. Je peux conserver les billets, les relire quand je le souhaite. Écrire à la main, c'est donner un peu de soi au destinataire. Dénicher la carte idéale prend un peu de temps. C'est porter attention à celui qui va recevoir cette missive.

*Ce matin d'hiver
Pas de facture dans la boîte
Mais de petites cartes*

On imagine la période des vœux. C'est un bonheur de recevoir tous ces « Bonne année » et « Meilleurs vœux ». Une façon de renouer avec les amis éloignés, la famille, les personnes aimées.

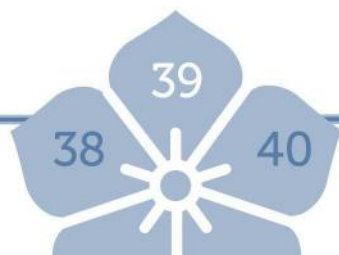
J'apprécie la connivence entre l'intérieur et l'extérieur. L'intérieur lié à l'écriture, le choix du papier, de la carte... et l'extérieur marqué par les haïkus qui parlent de forêts de sapins, de rouge-gorge, d'hiver, du quartier latin.

Le haïku de fin semble en décalé par rapport au reste du haïbun et il ouvre de nouvelles fenêtres à l'écriture. Qui ou quelles sont ces plumes ?

*Quantité de plumes
Au cœur du quartier latin
Combien d'immortelles ?*

Ce mot de plume semble désuet aujourd'hui pour parler des écrivains. Sur le grand nombre d'auteurs contemporains, combien resteront dans l'histoire ? Que restera-t-il de ces quantités d'écrits publiés sur la toile virtuelle ? Traces éphémères ou immortelles ? L'écrit-papier aura-t-il sa revanche dans la durée ?

D'autres haïbuns auraient pu être mes coups de cœur : *Washi*, *Lettre Marine* et *Lettre morte*.



L'âme de la page de Monique Merabet

Par *Germain Rehlinger*

La citation initiale d'Andrée Chedid énonce d'emblée les motivations de l'auteure : écrire « fait vivre en densité ». Puis le premier haïku ancre (encre) l'écriture dans les séismes de la Réunion et le chaos social. Et une question : comment en faire « émerger une lumière » ? La réponse dérive vers le support : le papier, « l'essence d'une lointaine Genèse », à « partager la magie murmurée, susurrée au bout de mes doigts ». Et le balancier revient à la part africaine de l'auteure, « fille d'esclavage », balancier incessant entre des parties personnelles et d'autres plus générales sur l'écriture.

L'acte d'écrire est un « jeu de grattage », sans crainte de la page blanche ; il n'est « qu'éblouissement et plénitude », mais accepte aussi la « corbeille à papiers perdus ». Jusqu'à l'émotion de retrouver des haïkus oubliés, à « l'encre pâissante ».

Phrases débutant par un nom ou un verbe à l'infinitif, où la poésie se déploie en grappes toujours incarnées – la grande force de cette écriture – avec tous les parfums de l'île de l'auteure. Pas de concessions non plus, « loin des mots creux ».

Sans surprise, dans le haïku final, « les fragments » du poème de la « faneuse de mots » prennent racine dans la terre. Et le lecteur se dit que certains « papyrus semblent parfaits ».



Membres du jury :

- Chantal Couliou vit à Brest (Finistère). Elle est auteure de nombreux recueils de poésie et lauréate de plusieurs prix dont, en 2016, le Prix Joël Sadeler de la Ville de Ballon Saint Mars pour *Le chuchotis des mots*, (Éd. Les Carnets du Dessert de Lune, Coll. Laluneestlà). Dernier recueil : *Sens dessus-dessous*, haïkus coécrits avec Régine Bobée-Beber et Choupie Moysan (Éd. Envolume, coll. Haïku).
- Gérard Dumon vit à Fouras (Charente Maritime) où il anime tous les mois un groupe de haïku (*kukai*). Il est auteur de plusieurs recueils de haïkus, individuels ou collectifs. Le dernier en date s'intitule *Trois petits pas sur le sable* (Éd. La Grange de Mercure, 2016). Passionné aussi de photographie, il expose ses *haïshas* (photos-haïkus) en différents lieux.
- Germain Rehlinger vit à Éguisheim (Haut-Rhin). Trésorier de l'AFAH, il pratique plusieurs formes d'écriture d'inspiration japonaise, haïku, renku, haibun, tanka et tanka-prose, qui paraissent en publications individuelles ou collectives. Dernières parutions (Éd. Unicité, 2016) : *Nos mains d'il y a dix mille ans*, coécrit avec Michèle Rehlinger, haïkus de voyage ; *Pelote des jours*, haibun.



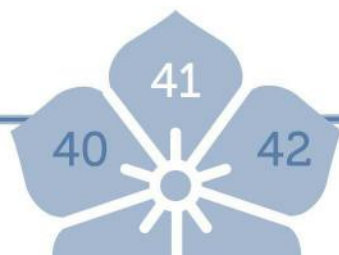
Appel à haibun

- *L'écho de l'étroit chemin* n° 29, août 2019 (échéance : 1^{er} juillet 2019) : *Empreinte(s)* ou thème libre
- *L'écho de l'étroit chemin* n° 30, novembre 2019 (échéance : 1^{er} octobre 2019) : *Exil* ou thème libre

Et toujours la possibilité d'écrire un haibun (ou tanka-prose) lié, à deux ou plusieurs voix.

Adresser les envois au secrétariat, en précisant bien le thème ou « thème libre » et avec mention des nom / prénom / pays dans le courriel, mais pas à la fin du haibun : afah.jury@yahoo.com

Toute participation vaut autorisation de publication



L'écho de l'étroit chemin



Rencontre annuelle de AFAH : ginko du 16 mars, à Rogny-les-Sept-Écluses, dans l'Yonne. De gauche à droite : Choupie Moysan, Danièle Duteil, Chantal Sonnic-Pilate, Michel Duteil, Sylvie Gaillard, Claudine Roux, Sylvie Fresson, Philippe Gaillard, Meriem Fresson, Michèle Rehlinger, Monique Leroux Serres, Germain Rehlinger. Un oiseau envolé : Annick Dandeville. Photographe : Francis Mougeot.



Rencontre AFAH du 15-17 mars au Moulin de Mousseau (Montbouy)

L'Assemblée générale de l'AFAH s'est déroulée au cours de la matinée du 17 mars 2019 à Montbouy, au Moulin de Mousseau (45230). Les orientations générales de l'AFAH ont été reconduites : périodicité de *L'écho de l'étroit chemin* notamment et coût de l'adhésion à 12 € (ou 13 € par Paypal). Le compte rendu détaillé de l'A. G. est visible sur le site AFAH, désormais mis à jour par Blandine Delcluze : nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous. Site AFAH : <http://association-francophone-haibun.com/>

Plusieurs adhérents et adhérentes ont choisi de participer au week-end écriture organisé à cette occasion, du 15 au 17 mars. L'accueil exceptionnel de notre hôte (gîte et couvert), le cadre pittoresque du moulin et l'intérêt des environs (Rogny-Les-Sept-Écluses, Briare, Pont-Canal) ont été source d'inspiration pour la rédaction de haïbuns à une voix ou liés (à plusieurs), de renkus et haïkus. Le séjour s'est déroulé dans la bonne humeur générale.

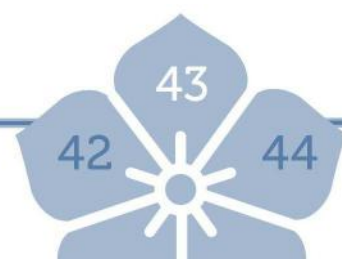
Atelier haïbun animé par D. D.

Ont participé : Annick Dandeville, Danièle Duteil, Michel Duteil, Meriem Fresson, Philippe Gaillard, Monique Leroux Serres, Choupie Moysan, Germain Rehlinger, Chantal Sonnic-Pilate.

1ère partie :

Lecture et considérations générales.

- Réflexions sur le haïbun : à partir de la synthèse de Marie-Noëlle Hôpital, dans le numéro 27 de *L'écho de l'étroit chemin*.
- Remarques générales et commentaires libres liés aux expériences d'écriture, aux interrogations et attentes.
- Qu'est-ce qu'un haïbun ? *Une composition mixte, narrative, poétique. Le haïbun peut-être autobiographie, fiction, entre les deux. Il peut prendre la forme d'une nouvelle, un conte, un parcours initiatique, un journal intime, une réflexion, un journal de voyage... Il peut aussi aborder le genre dramatique.*
- Quel est l'intérêt du passage de la prose au haïku ? L'effet produit ? *Retour à « l'ici et maintenant », pas de côté, rupture, déstabilisation, élément de progression...*
- Quel type de lien perçoit-on entre la prose et le haïku ? *Notion de lien distant ou de lien collant.*



L'écho de l'étroit chemin

Le haïbun s'inscrit dans l'instant, grâce à la présence du haïku, souligne Monique MERABET, mais dit notre rapport au temps passé, au temps présent, écrit Françoise KERISEL. Roxane LAJOIE se réfère au lieu, à l'éveil au paysage, et s'inspire de la « géopoétique » définie par Kenneth WHITE.

Le thème du voyage revient sous plusieurs plumes, et d'abord celle de Roxane LAJOIE pour qui le haïbun est un récit de déambulation. Cependant les sujets abordés sont variés, Germain REHLINGER en recense quelques-uns : enfance, art pictural, guerre... Ils oscillent entre réel et fiction, « vécu et imaginaire » selon Monique MERABET.

À travers ces approches différentes, comment cerner la « substantifique moelle » du haïbun ? Les styles, les rythmes, les couleurs vont donner une impression kaléidoscopique. L'analogie avec les arts visuels nous aide à comprendre la spécificité du genre. Monique LEROUX SERRES affirme que « le haïbun s'apparente au collage en arts plastiques » ; cette technique chère au surréalisme (terme mentionné par Germain REHLINGER) prélève des éléments concrets, figuratifs, pour en détourner le sens, créer des visions insolites, profondément originales, des êtres hybrides, parfois fantastiques. Georges CHAPOUTHIER, lui, décrit une mosaïque littéraire où prose et poésie juxtaposées vont s'intégrer dans un ensemble, et, idéalement, former un tout harmonieux. « On peut envisager la prose comme un fond, la considérer comme une toile et le haïku comme une broderie, ou bien se représenter un jardin vert agrémenté ici ou là de quelques scènes florales », suggère Monique LEROUX SERRES. Je songe au rêve nervalien d'une femme qui se confond avec le paysage.

Mais le collage ne laisse pas de blanc, alors que le haïbun, lui, se caractérise par une zone de silence et de vide entre prose et poésie : « le passage d'un sujet à l'autre, d'une forme à l'autre, dit quelque chose en plus : le blanc laissé est comme une faille, un terrain vierge par où l'imaginaire du lecteur peut trouver où se nourrir. », conclut Monique LEROUX SERRES. À sa carte blanche fait écho « *Neige*¹, haïbun qui s'ignore comme tel, de blancheur et de silence » évoqué par Françoise KERISEL.

Ainsi se poursuit le chemin initialement tracé par BASHÔ ; *les poètes d'aujourd'hui* nous invitent à continuer le voyage.

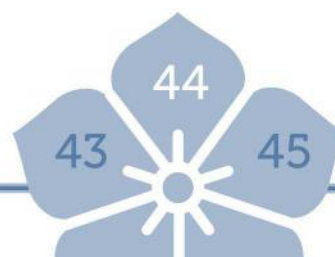
Marie-Noëlle HÔPITAL, *L'écho de l'étroit chemin* n°27, nov. 2018

Le haïbun est un récit qui combine prose et haïku, lesquels se nourrissent mutuellement dans un mouvement de flux et reflux, un glissement de l'un vers l'autre, sans céder à la facilité d'une simple illustration de l'un par l'autre.

Mes haïbuns préférés ont plutôt la forme d'un récit de voyage ou d'un parcours de vie. Car le voyage peut être réel ou bien symbolique. Il s'agit d'un chemin initiatique. Un peu à la manière du conte, il implique une situation initiale donnée et la survenue d'événements qui vont placer le personnage central face à des difficultés à surmonter. La situation finale s'ouvre sur d'autres possibles. En principe, le héros revient à son point de départ, mais complètement transformé : il ne sera plus jamais le même car sa pérégrination l'a instruit et a fait progresser sa connaissance de lui-même et du monde.

Danièle DUTEIL

¹*Neige*, de Maxence Fermine. Editions Arléa, 1999.



- Lecture des textes sélectionnés, suivie d'échanges :

VENTS DES BALKANS

Vent fou des luzernes
Au loin les vagues moutonnent
Jusqu'aux ailes des mouettes

Nous sommes sur les routes encore, vieux fous déboussolés ou peut-être, au contraire, trop aimantés par un pôle dont nous cherchons indéfiniment la trace. Comme les chemins nous ressemblent et nous-mêmes comme nous ressemblons à ce qui nous tenaille, nous pousse sans cesse hors de nous !

Ce soir, un bout de lune minuscule éclaire le rivage sur lequel nous nous sommes posés, pareils aux oiseaux que nous traquons d'un bout à l'autre des Balkans, de l'Albanie à la Macédoine, des frontières de la Bulgarie à la Grèce.

À moins que ce ne soit les oiseaux qui nous cherchent, nous appâtent de leurs envols majestueux, de leurs poses de danseurs gracieux, pour mieux nous ravir ? Mais dans ce cas, où nous emmènent-ils, vers quelle exubérante promesse ou quelle simple issue de voyage ?

En route, nous glanons les indices, les recueillons comme de saintes reliques. Sans doute, un message est-il à décrypter dans la trace des pattes d'oiseaux, sur le sable ou la boue fertile des rivières. Nous comptons les plumes accrochées aux buissons, scrutons leur forme et leurs couleurs, tissons des rêves à partir de leurs matières au vent égrenées.

Nous soupesons la quantité d'air contenue encore entre les mailles microscopiques des duvets, afin d'en déterminer avec pertinence le potentiel d'envol susceptible de nous conduire jusqu'aux extases d'infinies lévitations.

Vent de minuit ~
Les pélicans affamés
Gobent les étoiles

Rempli de choses inutiles, de carnets et de boussoles, d'os de seiche et de fleurs séchées, notre vieux camping-car cahotant bruyamment à la moindre approche effraie les oiseaux qui s'enfuient à grands coups d'ailes. Il nous faut alors patienter de longues heures, cachés derrière les buissons, avant que le calme ne revienne, suffisamment installé, pour que les farouches volatiles daignent enfin revenir. Tout ce temps- là de l'attente, nous devenons plus oiseaux qu'eux-mêmes peut-être, immobiles et muets, avec sans doute, par mimétisme, une patte levée en suspens, et le cou tendu à l'horizon.

Parfois, nous sommes récompensés par la venue d'un vol entier de cormorans ou d'aigrettes blanches, voire même de lourds pélicans frisés.

L'écho de l'étroit chemin

Ce sont alors des moments inoubliables de prises de vues, car nous ne chassons que les images. Mais là encore, comment savoir qui capte l'autre, qui mène la danse ? Entre les pattes noires et fines d'un pluvier ou d'une aigrette, le regard peut s'enliser. Dans les courbes longues d'une ramure déployée dans le bleu du ciel, l'âme peut se dilater jusqu'à se perdre à tout jamais.

Parfois, rien ne vient, malgré plusieurs éternités d'attente, que le mauve d'un soleil en bout de course, là-bas au fin fond de l'horizon, juste au-dessus des eaux.

C'est que rien ne fut inutile. Que tout garde son degré de sens et d'importance dans le cosmos. Nous repartons alors avec l'infinie satisfaction d'avoir participé au coucher du soleil.

Le monde nous est redevable de cela, au moins, et les oiseaux le savent, qui dès le lendemain, à l'aube, nous forceront à nous lever pour courir encore tout autour de la terre.

Nous ne savons peut-être pas encore voler, mais il faut croire que c'est nous qui la maintenons ronde, à force de voyages...

Vols de cormorans~
Mon pays loin au-delà
Des vents infinis

Hélène PHUNG, Kerkini, Grèce. *L'écho de l'étroit chemin* n° 26

Printemps à Baalbek

Lumière au zénith
sur ruines poivrées de menthe –
la peur du lézard

Ces ruines sont celles des hauts temples de Baalbek, sur vaste étendue de plaine.

En un printemps fleuri de blanc, nous étions conviés au Liban à un plaisant mariage.

L'époque, paisible et rayonnante, précédait de peu la guerre en Syrie, et ses effets à l'entour.

Notre bande s'était baladée entre les trois temples romains attaqués par le temps, les batailles, et toujours impressionnants. Au ciel, sifflements des martinets.

Nous nous attardions en ces lieux ouverts, auprès d'écolières, de très jeunes filles.

Elles nous interrogeaient librement, avec précision et amitié, en français, et nous demandaient de les prendre en photo.

L'une d'elles était même apparue avec quelques fleurs d'amandier pour... le marié, ce parisien qui avait fait choix de leur compatriote égayée par ce geste.

Rires des touristes, avec elles, avec lui, avec nous.

Quelques années plus tard, nous revenons au Liban, et dans ces mêmes lieux, désertés.



Le chauffeur de Beyrouth, nerveux, gronde et nous presse. Pas question de s'attarder ici.

À l'entrée du site, trois jeunes femmes, silencieuses, sont voilées de sombre.

Dans les ruines, nous reconnaissons l'odeur vive de la menthe fraîche.

Inquiets nous photographions à nouveau le vaste escalier délaissé, les colonnes, les plantes sauvages. L'un de nos appareils saisit là le frisson d'un lézard, qui est aussi le nôtre.

Saison douce-amère
des jeunes amandiers –
envol bruyant des oiseaux.

Françoise KERISEL : *L'écho de l'étroit chemin* n°24, nov. 2017

Le monde qui nous entoure

Encore un instant
Et le monde aura changé
Moi également...

Le matin, lorsqu'il enfilait ses chaussures, Maxime prenait le temps de les observer, d'en estimer la taille et le poids. Lorsqu'il laçait ses chaussures, il évitait de se laisser aller à un geste automatique. Il se concentrait sur le mouvement de ses doigts, sur la technique qui permettait d'effectuer un nœud parfaitement symétrique. Dès ses premiers pas, il évaluait la souplesse de ses chaussures et le nombre de pas qu'il fallait pour atteindre la porte. Max avait une soif de connaissance du monde qui l'entourait. Ainsi, il avait entrepris de faire l'inventaire des différents objets de son appartement. Il avait commencé par compter les couteaux, les cuillères et les fourchettes. Puis, il avait compté les assiettes, les bols, les verres, et les différents ustensiles de la cuisine. Ensuite, il était passé au salon où il avait compté les livres de la bibliothèque, les tableaux sur les murs... C'est fou se disait-il, les gens ne savent pas combien il y a d'objets dans la pièce où ils vivent. Cela lui conférait une autorité sur les choses. Un sentiment de puissance...

7 heures la lumière
Touche le pied de mon lit
Ma table à 9 heures

Max trouvait impensable que les gens n'aient pas envie de connaître l'espace dans lequel ils évoluent. Lui ne voulait pas mourir sans avoir satisfait son appréhension du monde. Alors il commença à le mesurer. D'abord à l'intérieur de son appartement, il mesura la longueur et la largeur de la table, la hauteur des chaises, puis il prit les dimensions des fenêtres et des portes. Il se mesura lui-même : la longueur des mains, de chaque doigt, des bras, des pieds, des jambes, du visage, du nez... qu'il nota dans un carnet...

L'écho de l'étroit chemin

Au coin de la rue
La mendiante et son enfant
Sa sèbile vide

Ensuite, il s'attaqua à l'extérieur. Il mesura les marches de l'escalier, la largeur de l'immeuble et en estima la hauteur. Les résidents se dit-il, ne connaissent même pas la dimension de l'immeuble dans lequel ils vivent ! Puis, il mesura la largeur des trottoirs et s'aperçut que celui de droite était un peu plus grand que celui de gauche. Il calcula aussi la distance entre les lampadaires, la longueur de la rue... Cela dura plusieurs mois. Il mesura ainsi son quartier, puis la ville entière. Mais un jour, fatigué par toutes ces mesures et tous ces chiffres, il lâcha prise. Il fut alors envahi par un sentiment de vide et sombra dans une profonde dépression. Il mourut en emportant avec lui tous ces chiffres sur le monde...

Les fils électriques
Tissent leur toile sur la ville
Araignée urbaine

Patrick GILLET, *L'écho de l'étroit chemin* n°18, déc. 2015

Mon reflet tremblant

Jeux de lumière
au loin le tournoisement
des fous de Bassan

Cette sensation d'être bel et bien chez moi, au même endroit, mais que tout a bougé en mon absence. Le paysage plus grand, le chat amaigri, la verdure trop verte et le lit trop ferme à mon goût.

Voilà que je ne suis plus tout à fait à l'aise sur la plage déserte. Je m'y sens trop légère, je ne porte pas à terre.

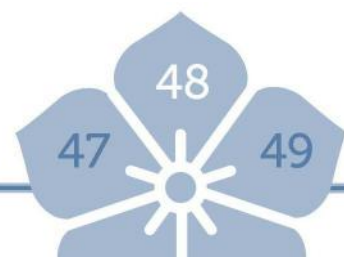
Je regarde devant moi, derrière moi, personne. Au large. Trop loin. Au-dessus. Pas de fin.

Il s'agit de réapprendre à placer mes mouvements dans l'espace. D'enjamber à nouveau le cadre. De retrouver l'entrée dans le panorama.

La mer est montante, l'eau froide.
Mon reflet tremblant.

D'un regard
je traverse la baie
un oiseau me ramène.

Joanne MORENCY : *Mon visage dans la mer*, Éd. David, Québec, 2011



Écriture de haïbuns liés ou individuels

❖ Matériel : 10 textes en prose et de 10 haïkus.

T1 : À chacune de tes visites

À chacune de tes visites, tu me destinais quelque chose qu'il me fallait, impérativement, accepter. Des choses parfois insolites.

« Tiens, ma chérie, prends ça, veux-tu ? »

Je me retrouvais avec un cep de vigne et une tapette en osier pour battre le tapis que tu ne te résignais pas à jeter : « Ils ne te gêneront pas dans le coin de ta cheminée, hein ? »

Une autre fois c'étaient des pierres, des pierres par dizaines, parfois belles, parfois ordinaires, mais toutes importantes à tes yeux pour des raisons que toi seule connaissais, venues de toutes les terres du monde : « Je sais que tu les aimes, les pierres, toi aussi, n'est-ce pas ? » Tu les voyais fort bien dans la petite cour arrière de notre maison du Sud, pour retenir les pots de fleurs en cas de mistral. Les grains de riz espagnols cueillis dans une rizière de Valencia, et conservés comme des diamants dans une petite boîte en plastique, nous les planterons bientôt, comme tu me l'as instamment demandé, pas trop loin du saule. La plante du maquis corse, avec son trépied en fer (forgé autrefois par ces garçons écorchés à qui tu servais d'infirmière et de mère), elle fait merveille devant la baie vitrée du grand salon. Elle donnera sa fleur de Noël – blanche, comme tu l'as promis – c'est sûr...

Ainsi, les objets que tu ne parvenais pas à sacrifier, passaient-ils de ta main à la mienne, le plus naturellement du monde.

L'idée de sauver ces menus trésors te mettait en joie.

T2 : La 2 CV

La 2 CV est une boîte crânienne de type primate : orifices oculaires du pare-brise, nasal du radiateur, visière orbitaire des pare-soleil, mâchoire prognathe du moteur, légère convexité pariétale du toit, rien n'y manque, pas même la protubérance cérébelleuse du coffre arrière. Ce domaine de pensée, grand-père en était l'arpenteur immobile et solitaire. Grand-mère s'en sentait exclue, au point de préférer marcher plutôt qu'il la conduise, du moins pour les courtes distances. Or la marche n'était pas son fort, compliquée par les séquelles d'un accouchement difficile, une déchirure, qui lui donnait cette démarche balancée. Grand-père prenant le volant d'une autre voiture, elle s'installait sans rechigner à ses côtés. Car à toutes elle trouvait du charme, sauf à la 2 CV. Pour elle, cette voiture n'était pas adaptée au climat océanique. À quoi rimait ce toit de toile qu'on détache pour découvrir le ciel si le beau temps n'était pas au rendez-vous ? Sans parler de ce vent qui assomme, tourbillonne et exténue son

L'écho de l'étroit chemin

monde. Chaque tentative pour décapoter, les rares beaux jours, se heurtait d'ailleurs à des ferrures rouillées, rongées par l'air salin, indécrochantes, et une toile raidie, craquante, qui refusait de s'enrouler. D'autant qu'on n'était jamais sûr qu'il ne faudrait pas, dix kilomètres plus loin, replacer le toit en catastrophe. Grand-mère n'en démordait pas, ce faux air de cabriolet n'avait rien à faire au nord du 45^e parallèle. Pour traverser des déserts, escalader le Hoggar, comme les jeunes gens qui s'y risquaient, parfait. Mais la Loire-Inférieure, là, c'était une autre histoire.

T3 : Esprit du printemps

Quelque peu hébété, j'ai regagné ma chambre. Effectivement, le ménage avait été soigneusement fait. Comme le placard m'intriguait, j'ai jeté un coup d'œil dedans, pour en avoir le cœur net. Dans la partie inférieure, il y avait un petit meuble à tiroirs sur lequel on avait abandonné une ceinture en soie *yûzen* qui pendait à moitié, ce qui laissait supposer que quelqu'un avait en hâte quitté la pièce après avoir sorti un vêtement. Le haut de la ceinture se dissimulait dans l'intérieur d'un vêtement élégant, on ne pouvait pas en voir l'extrémité. Sur le côté s'empilaient quelques livres. Au sommet de la pile, un recueil de *Hakuin* ainsi qu'un volume des contes d'Ise. J'ai pensé que mon hallucination de la veille pourrait bien être réalité.

Machinalement, je me suis assis sur un coussin et j'ai remarqué que le carnet d'esquisses que j'avais laissé sur la table en bois de santal était soigneusement ouvert à la page où j'avais posé mon crayon. Je l'ai pris, désireux de voir ce que donnaient dans une lecture matinale les haïkus que j'avais composés au petit bonheur dans la fièvre de la nuit.

Sous mon poème,

Esprit du printemps
Qui secoue la rosée
Des fleurs de pommiers

quelqu'un avait écrit : [...]

T4 : La silhouette noire

Bientôt une forme apparut en haut des marches. Comme une seule lampe suspendue éclairait la pièce, à cette distance, même si l'air avait été transparent, il aurait été difficile de distinguer l'apparence du baigneur. À plus forte raison dans cette vapeur dense qui voilait tout, encore plus fine que la bruine du soir, sans trouver d'échappatoire, il m'était impossible de savoir qui était entré. Une marche, une autre, tant qu'il n'est pas touché par la lueur de la lampe, je ne peux saluer l'arrivant sans savoir s'il est homme ou femme.

La silhouette noire a descendu encore une marche. Les dalles qui couvrent le sol doivent être douces comme du velours, car le pied qui les foule ne fait aucun bruit, on pourrait croire qu'il reste immobile. Toutefois, la forme présente un certain relief. Je ne suis pas peintre pour rien, s'agissant de l'architecture du corps humain, j'ai un œil étonnamment précis. Lorsque la silhouette inconnue s'est avancée d'un pas...

T5 Une nuit

Une nuit, R. s'éveilla soudain avec la sensation d'une présence. Allongé sur le dos, immobile sur le futon trop mince, il percevait nettement cette impression de n'être pas seul. Certes, la lune blanche et pleine brillait dans l'embrasement de la fenêtre, et c'était sa meilleure amie, mais sa brillance seule ne l'eût pas tiré du sommeil. Certes, poux et autres insectes, peut-être aussi une couleuvre de rencontre grouillaient çà et là d'une vie minuscule, mais cette discrète cohabitation ne le dérangeait pas outre mesure. Il avait toujours refusé à ses amis villageois l'installation d'une moustiquaire : si les insectes étaient parfois cruels avec sa peau, il ne voulait pas leur enlever la source de nourriture à laquelle, comme chacun sait, ils avaient droit.

Il y avait autre chose. Il retint son souffle, ...

T6 : Un voyage solitaire

Un matin d'hiver, R. regardait tomber la pluie à travers la porte-fenêtre, une pluie lourde et drue, qui traversait tout, transperçait tout, froide comme la neige mais sans la grâce de la neige, un déluge de chien mouillé qui lui rappelait les hivers d'autrefois, la misère des pêcheurs, les paysans aux yeux caves, les oiseaux morts.

*Pluie à la fenêtre
Tout le passé me revient
Comme dans un rêve*

La vitre battue d'eau était l'écran d'un théâtre d'ombres où se dessinaient les formes vagues de son père, de sa mère, de ses frères et sœurs, les rivages où il se promenait, les pages de poésie qu'il dévorait, les rêves qui l'habitaient enfant. Rêve aussi sa vie. Cinquante-six ans qu'une conscience avait débarqué dans ce corps, ces sens cette pensée, pour un voyage solitaire qui approchait de son terme.

T7 : Quatre photos

Dans le jour finissant, J. s'est installée sur la terrasse de sa villa de La Colline, surplombant la ville [...]. Le ciel est parsemé de petits nuages *fleurs de millet*, roses et floconneux comme les épis de cette graminée dont on garnissait jadis oreillers et coussins.

L'écho de l'étroit chemin

Elle regarde passer les derniers vols de tourterelles. Planant en vagues silencieuses, les oiseaux semblent emporter avec eux la lumière du bref crépuscule.

Sur la table, quatre petits rectangles de carton aux bords dentelés, quatre photos en noir et blanc, un peu jaunies, sont posées, face retournée, comme pour une réussite.

J. caresse machinalement le gros matou tigré lové sur ses genoux. Mais toute son attention est concentrée sur la lettre qu'elle tient à la main.

T8 : Alcôve

Parfois, en été, mon frère et moi passions quelques vacances chez nos grands-parents. Un dépaysement peu réjouissant car ceux-ci nous imposaient une discipline de fer. Derrière la maison, s'étendait un vaste jardin sauvage où croissaient figuiers, amandiers, plaqueminiers et autres merveilles. Interdiction cependant de cueillir le moindre fruit, sous peine d'une sévère réprimande.

Déjà l'heure ?

Au son du tambour

Un âne braie

Passé l'angle du verger, se dressait un énorme bosquet de lauriers. De ces lauriers à feuilles sombres, qui sentent fort aux heures chaudes. À l'intérieur, pépé s'était taillé une confortable alcôve avec hamac, afin d'y couler de douces siestes en compagnie des merles.

T9 : Bestioles

La deuxième visite eut lieu six mois plus tard. J'avais travaillé d'arrache-pied, le résultat dépassait mes espérances.

- Alors, qu'est-ce que vous nous avez inventé cette fois ?

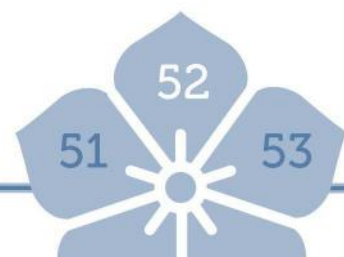
Je lui montrai un terrarium rempli de criquets pèlerins.

- Nous avons modifié leur système digestif en nous inspirant des arénicoles, ces petits vers de vase psammivores que l'on trouve sur les plages. Maintenant, ces bestioles mangent le sable. Ainsi, non seulement ils ne dévasteront plus les récoltes, mais ils empêcheront le désert d'avancer, et constitueront une source de protéines pour les populations locales. Finie la faim dans le monde.

- On n'en a rien à foutre.

- Pardon ?

- Tout ça c'est très joli, mais qui va les acheter vos bestioles ? Sûrement pas les pauvres qui n'ont justement pas de quoi se nourrir. En plus, la faim dans le monde, c'est bien pour notre consortium. Trouvez autre chose.



T10 : Figures abstraites

Parfois, elle esquissait en quelques traits des images délicieusement naïves : un lièvre, un écureuil...Mais le plus souvent, il s'agissait de figures abstraites : lignes et courbes subtilement entrelacées, silhouettes éthérées aux formes non identifiables.

Nulle pesanteur, nul orgueil dans ces dessins : ils sont comme les traces laissées par un serpent sur le sable ou les pattes d'oiseaux dans la poussière

Échos d'une apparition...

Signes d'un passage...

Haïkus

1.
à l'hiver de la vie
des rêves inassouvis
devenus fantasmes

2.
Les semelles de mes chaussures
sont propres
À force de marcher sous la pluie.

3.
Assez d'ordinateur
je ferme toutes les fenêtres
et vais prendre l'air

4.
déménagement –
abandonner le marron
planté par ma fille

5.
La lampe casquée
Pose un rond sur l'écritoire.
– Une assiette blanche.

6.
Même malade
je mets du vernis à ongle –
le printemps est à ma porte !

7.
Sur un éventail élégant,
Quelques lettres apparaissent dans le vent :
« Non au nucléaire ! »

8.
Cité impériale –
dans l'écho du gong
la sonnerie des portables

9.
La rivière en été
quel plaisir de la traverser
les sandales à la main !

10.
Concombre coupé.
Son jus coule dessinant
des pattes d'araignée

Textes extraits de :

T1 : *La dernière leçon*, récit de Noëlle Châtelet, pp. 105-126, Seuil, 2004.

T2 : *Les Champs d'Honneur* de Jean Rouault, pp. 34-35, Éditions de Minuit, 1990.

T3 : *Oreiller d'herbe ou le voyage poétique*, de Sôseki, pp. 61-62, Éd. Philippe Picquier, 2015.

T4 : Idem. P. 106.



T5 : *Nuage et eau*, roman de Daniel Charneux, p. 146. Éd. Luce Wilquin, 2008.

T6 : Idem. P. 162.

T7 : *Nénènes, porteuses d'enfances* (nouvelles – 2^e édition), ouvrage collectif : *La cinquième photo*, de Monique Merabet, p. 90. Éd. PETRA, 2017.

T8 : *Quel animal !* Prix L'iroli 2011, collectif de haïbuns et nouvelles : *Cœur d'artichaut*, de Danièle Duteil.

T9 : Idem. *Un mulot dans la poche*, de Didier Barbet, p. 51.

T10 : *Les herbes m'appellent*, de Niji Fuyono et Ryu Yotsuya, présentation de Thierry Cazals : *Le repos des courbes*, pp. 168-169. Éd. L'iroli, 2012

Haïkus extraits de *Le petit livre des haïkus*, Muriel Détrie, First Éditions, 2018.

1. Janick Belleau
2. Jack Kerouac
3. Patrick Calsou
4. Dominique Chipot
5. Jean-Aubert Loranger
6. Madoka Mayusumi
7. Shigemi Ōbayashi
8. Minh-Triêt Pham
9. Yosa Buson
10. Takarai Kikaku

Consignes :

- S'inspirer d'un des textes proposés ou d'un haïku pour rédiger un haïbun, individuel ou lié.
- Se répartir par trois pour les haïbuns liés : chaque personne démarre un haïbun au même instant et le fait tourner. Celle qui démarre conclut, elle écrit donc deux fois.
- On se sert obligatoirement des textes ou haïkus proposés.
- Le haïbun qu'on écrit peut partir, au choix, des dernières lignes d'un des textes, ou du milieu, ou du début, ou encore d'un haïku.
- Dans les deux cas (quelques lignes ou haïku), l'extrait (de l'extrait) ou le haïku figureront encadrés sur la feuille de rédaction.
- Un des haïkus proposés peut venir clôturer le récit imaginé. Le champ est assez libre.
- **Restitution** après écriture, suivie de commentaires et d'éventuelles suggestions.

Haïbuns liés

HL 1. – Choupie, Meriem et Monique – À partir de T4 : *La silhouette noire*

La silhouette noire a descendu encore une marche. Les dalles qui couvrent le sol doivent être douces comme du velours, car le pied qui les foule ne fait aucun bruit, on pourrait croire qu'il reste immobile. Toutefois, la forme présente un certain relief.

velours frappé
dilution de l'espace
caresse

(Choupie)

Le rideau s'ouvre sur une scène vivement éclairée et vide de personnages. Isolée sur le parquet, une paire d'escarpins rouges. (Monique)

le retour des roulottes
pieds nus le funambule
sur le fil

(Meriem)

Des quatre coins du village, les enfants venaient voir les saltimbanques qui s'exhibaient sur la place du marché. Malgré leur accoutrement défraîchi, les gamins ne voyaient que la féerie du moment dans ces drôles de bonshommes. Ils gesticulaient, grimaçaient, parlaient fort, mais en quelle langue ? Ils s'en fichaient. C'était l'animation immanquable de l'été. (Choupie)

Les grimaces
en miroir du singe
Ronde de nuit

(Monique)

Les narcisses sur la table ont fané. Ils rejoignent les épluchures dans le fond du jardin. Au fond de l'évier, l'eau trouble du vase fuit rapidement puis disparaît à travers les trous. (Meriem)

L'écho de l'étroit chemin



HL 2 – Monique, Meriem, Choupie – À partir de T. 1 : *À chacune de tes visites*

Les grains de riz espagnols cueillis dans une rizière de Valencia, et conservés comme des diamants dans une petite boîte en plastique, nous les planterons bientôt, comme tu me l'as instamment demandé, pas trop loin du saule

Les dents de lait
de notre enfant
Chagrin

(Monique)

Malgré le matin qui pince, je me décide à ôter mon pyjama et approche la main de ma poitrine défraîchie. La peau usée est douce sous mes doigts. La boule est toujours là, comment aurait-il pu en être autrement ? J'en fais le tour, une fois, deux fois, toujours là. Je m'assieds sur le rebord du lit. (Meriem)

Petits pois
difficiles à gober
la terre si ronde

(Choupie)

Ce petit caillou, dans ma chaussure, n'est pas si rond en fait. De pas en pas, sa morsure est plus coriace. À en perdre les petites ailes de mes chevilles. Pourrai-je, à l'autre bout du monde porter mon message ? (Monique)

Retour au pays
en contre-jour sur la crête
les éoliennes immobiles

(Meriem)

Les moulins de mon cœur se sont arrêtés. J'attends un vent favorable pour me redéployer. Étendre les bras, embrasser le ciel et la vie. T'embrasser toi qui brasseras mon air. (Choupie)

HL 3 – Meriem, Choupie, Monique – À partir de T3 : *Esprit du printemps*

Quelque peu hébété, j'ai regagné ma chambre. [...]

Machinalement, je me suis assis sur un coussin et j'ai remarqué que le carnet d'esquisses que j'avais laissé sur la table en bois de santal était soigneusement ouvert à la page où j'avais posé mon crayon. [...]

Sous mon poème,

Esprit du printemps
Qui secoue la rosée
Des fleurs de pommiers

quelqu'un avait écrit :

Cousue à mes pieds
mon ombre pâle et torse
la fin de l'été

(Meriem)

Le sol encore chaud rend les fins de journées agréables, une certaine léthargie s'installe. L'œil flotte entre les arbustes de la terrasse. Il fait bon. Petit à petit, leur ombre projetée s'allonge, le ciel rosit tandis que le bronzage paraît plus sombre. (Choupie)

L'écho de l'étroit chemin

Première luciole
Un chien au loin
hurle longuement

(Monique)

J'ai jamais eu peur des loups. Les loups ont des oreilles poilues, une queue qui se balance, et même des griffes et des dents pointues, comme mon chien Filou. Mon arrière-grand-père, il construisait des pièges à loups. J'ai pas peur des loups. Et toi, Lapinou ? (Meriem)

Un deux trois
loup y es-tu
je t'attends

(Choupie)



HL 4 – Danièle, Annick, Germain – À partir du Haïku 4 de Jean-Aubert Loranger.

déménagement
abandonner le marron
planté par ma fille

Encore un carton. Depuis trois mois, elle vide un à un les placards, s'arrêtant sur un bibelot rapporté de voyage, ou une photo écornée.

C'était à Collioure. L'enfant leur avait échappé et, longtemps, ils l'avaient cherchée sur le sentier longeant le rivage. Des vagues gigantesques s'écrasaient sur les rochers en contrebas.

Combien de temps avaient-ils passé à l'appeler ? Un quart d'heure ? Une demi-heure ? Une éternité.

Finalement, ils l'avaient rattrapée *in extremis* au bord de la Nationale du Midi. La circulation était dense en cette période de vacances, mais pas un automobiliste n'avait songé à s'arrêter pour mettre en sécurité la fillette en pleurs. (Danièle)

Ruée vers le Sud
Solitude de l'enfant
au bord de la route

Une seule idée la tenait toute entière : retourner chez elle, retrouver le décor familial, la couleur des murs qui l'avaient vu grandir. Ses parents avaient mis son enfance dans des cartons. Comment leur pardonner ?

Petite Poucette
Pas de miettes de pain
dans les bois profonds

(Annick)

À la maison il ne retourne plus. Pour lui, c'est une relique dont il connaît toute l'histoire. Les murs ont une mémoire que les nouveaux propriétaires n'entendent pas.

Troisième marche
Grince-t-elle encore ?
peu importe

(Germain)

De la maison d'autrefois, elle n'avait conservé que cette collection de pierres récoltées saison après saison, au fur et à mesure de leurs voyages. Chacune portait une étiquette avec son nom et la mention du lieu et de la date à laquelle elle avait été trouvée.

L'écho de l'étroit chemin

Lorsqu'elle s'ennuyait, elle en sortait quelques-unes de leurs cartons. Alors, elle se remémorait tel ou tel pays, des visages, des moments partagés. Elle se trouvait heureuse ainsi. Que lui importait de posséder des richesses quand sa tête recelait des trésors inépuisables amassés au fil du temps ?

Plus aucun nid
dans le laurier-tin – l'oiseau
parti sans bagage*

(Danièle)

*Haïku final inspiré de celui de Cookie Allez : *dans l'arbre chauve / l'oiseau a perdu son nid / partir sans bagage*, paru dans le collectif de haïkus francophones *Secrets de femmes*, (p. 100), dir. D. Duteil, éd. Pippa, 2018.



HL 5 – Annick, Germain, Danièle – À partir de T6 : *Nuage et eau*, roman de Daniel Charneux, p. 162, éd. Luce Wilquin, 2008.

Un matin d'hiver, R. regardait tomber la pluie à travers la porte-fenêtre, une pluie lourde et drue, qui traversait tout, transperçait tout, froide comme la neige mais sans la grâce de la neige, un déluge de chien mouillé qui lui rappelait les hivers d'autrefois, la misère des pêcheurs, les paysans aux yeux caves, les oiseaux morts.

Le paysage s'est effacé sous la pluie. On ne sait plus où l'on est. Derrière la vitre, plus de champs, plus de maisons.

Ciel et terre mêlés –
Tempête et trombes de pluie
Prisonniers du bruit

(Annick)

Sur les fermes isolées, le temps de chien, sur nous, il en a trop dit. De nos histoires surtout. Les bâtards, c'était pas son affaire. Et sa grand-mère, alors ? Il a beau être d'ici, son devoir de mémoire était de ne rien dire. Cet été, on l'attend

Sauvé par les poings
l'écrivain agressé
où est mon fils ?

(Germain)

Longtemps il avait cherché à identifier la source de son mal-être. En secret, il était allé fouiller dans le bureau du grand-père. Ce dernier avait la manie de dissimuler entre les pages des livres, qui garnissaient un pan entier de la pièce, photos et missives. Qui était donc cette Amélie à qui il adressait, de sa plus belle écriture, ses tendres pensées ? La lettre était partie de Toulon, le 9 janvier 1938... Son grand-père avait donc alors une cinquantaine d'années. Et cette femme ? De quand datait la liaison ?

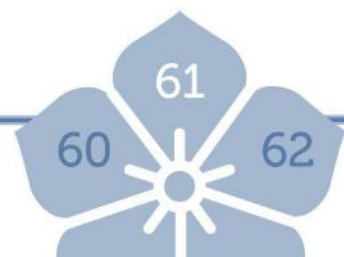
Ses yeux bleus-verts -
dans un coin de sa mémoire
un visage inconnu

(Danièle)

Sur le rideau de pluie, il projetait cette femme. Dans un film aux images sautillantes, elle apparaissait, disparaissait, revenait, toujours semblable et différente. Dans l'histoire familiale, elle n'avait laissé qu'une trace en creux. Une absence diffuse aux contours des silences.

La goutte qui tombe
emporte ses souvenirs –
Qui frappe à la porte ?

(Annick)



L'écho de l'étroit chemin



HL 9 : Germain, Annick, Danièle – À partir de T 9 : *Bestioles*, in *Quel animal !* Prix L'iroli 2011, collectif de haïbuns et nouvelles : *Un mulot dans la poche*, de Didier Barbet.

– Tout ça c'est très joli, mais qui va les acheter vos bestioles ? Sûrement pas les pauvres qui n'ont justement pas de quoi se nourrir.

Les gâteaux à apéritif qu'elle proposa étaient aux insectes. C'était la première fois qu'il en mangeait. Pas de goût particulier ; c'était plutôt la consistance en bouche qui surprenait. L'amie lui dit : « Ta petite-fille en mangera régulièrement, des larves aussi, comme les aborigènes. »

Il eut froid dans le dos, se demandant si c'était pour survivre. Il s'informait, de plus en plus, mais ce mur...

Sur le lilas
deux mésanges bleues
combien de temps ?

(Germain)

Se pouvait-il que le monde ait tant changé pendant qu'il lisait ou écrivait dans sa bibliothèque ? Comment se faisait-il qu'il soit passé des humanités à cette humanité de misère qui s'imposait à sa porte et à son esprit ?

Allume la lampe
Les mésanges reviendront
avec ou sans toi

(Annick)

Finalement, il se sentait complètement décalé par rapport aux autres humains. Pourtant, il en avait lu des livres ! Toute sa vie, il avait cherché la vérité du monde dans les textes des grands auteurs. Il avait médité longtemps sur Ulysse et la tentation, et se félicitait d'avoir adopté le parti-pris de vivre en reclus. Assis à la table de travail, il se sentait protégé des perversions qui gangrénéaient les esprits, tout en prétendant connaître l'âme humaine mieux que quiconque, lui qui avait tellement lu !

L'œil vide il observe –
Une araignée minuscule
au coin de sa porte

(Danièle)

Il ne pensait pas qu'à son âge il replanterait le lopin laissé par sa mère. En permaculture, des légumes pour toute la famille. Partout, de petits groupes s'organisaient autour de projets. Certains sauvaient même les livres.

Radaya, Syrie
une bibliothèque
pour survivre

(Germain)



L'écho de l'étroit chemin



HAÏBUNS INDIVIDUELS

La 2 CV, de Michel Duteil – À partir de T2, *La 2 CV*, in *Les Champs d'Honneur* de Jean Rouault. Éditions de Minuit, 1990.

Chaque tentative pour décapoter, les rares beaux jours, se heurtait d'ailleurs à des ferrures rouillées [...]

La capote enfin enroulée, il restait à faire démarrer ce fichu moteur.

des deux mains
starter et démarreur
tirés à fond

Après quelques tentatives, le bruit caractéristique du « flat twin » déclenchait inmanquablement un « Ouais !! » de satisfaction. De toute façon, chacun savait qu'au pire... il y avait la manivelle !

Les vacances à Saint-Jean-Pied-de-Port étaient terminées, et il nous faudrait bien la journée pour revenir chez nous, à Châtelleraut. La rentrée pour chacun était proche, mais pas de tristesse dans la voiture, bien au contraire... Afin d'optimiser la trajectoire du véhicule sur la route en lacets, la 2 CV ayant la fâcheuse tendance à s'incliner dans les virages, Gilles sautait sur mes genoux ou inversement pour faire contre-poids ! Un peu comme quand on tirait des bords sur un voilier.

Dans l'euphorie du moment, la *Deudeuche* tout à coup nous rappela à l'ordre en émettant quelques hoquets... Peut-être l'avait-on trop malmenée ?

Itxassou
tête de delco en cause
arrêt au garage



L'écho de l'étroit chemin



À chacune de tes visites, de Philippe Gaillard – À partir de T 1, texte extrait de *La dernière leçon*, récit de Noëlle Châtelet, pp. 105-126, Seuil, 2004.

... Une autre fois c'était des pierres, des pierres par dizaines, parfois belles, parfois ordinaires mais toutes importantes à tes yeux pour des raisons que toi seule connaissais, venues de toutes les terres du monde...

J'entrais dans cette maison comme on entre dans une grotte. C'était la maison d'un oncle, un vieux célibataire endurci et un peu bourru. La pièce principale était à la fois une cuisine, une salle à manger et une chambre à coucher. Le lit de mon oncle et le mien étaient cachés dans des renforcements qui formaient deux alcôves. À l'intérieur de ces murs aussi épais que ceux d'une forteresse, il faisait frais l'été et chaud l'hiver. Une maison typiquement auvergnate où la cheminée était elle-même une grotte dans la grotte, une pièce en soi où il était possible d'entrer en soulevant légèrement un rideau plus ou moins noirci au-dessus de la cheminée qu'on appelait là-bas le *cantou*. En l'absence de feu, le *cantou* était sombre, une grotte encore plus sombre que la grotte elle-même. L'ensemble était pourtant bien une cuisine, une salle à manger et une chambre à coucher mais les murs et le peu de lumière plongeaient mon imagination d'enfant dans ce que je croyais être le monde perdu des premiers hommes.

Assez d'ordinateur
je ferme toutes les fenêtres
et vais prendre l'air

(Haïku 3, de Patrick Calsou)

N'étant pas autorisé à utiliser les allumettes, c'est mon oncle qui faisait démarrer le feu. J'étais cependant tenu de le surveiller, d'ajouter une bûche selon la nécessité ou de me servir d'un vieux soufflet pour entretenir la flamme. C'était une tâche dont je m'acquittais avec autant de plaisir que d'abnégation, telle une vestale de l'antiquité. Je pouvais parfois rester des heures durant à fixer le feu, ce feu qui produisait sur moi une sorte d'hypnose. Bientôt mon esprit se mettait à vaciller avec la flamme et, aussi doucement que se consume une bûche, partait en voyage sur des îles en feu, sur des volcans où l'irruption de la lave pouvait se produire à tout instant.

La cheminée était disposée de telle sorte qu'avec le rideau, si quelqu'un entrait dans la pièce, il pouvait très bien ne pas se rendre compte de ma présence. Je pouvais rester ainsi invisible, assis sur un petit coffre de bois qui servait également à conserver au sec des jambons ou des saucissons, mais qui était surtout un endroit où je pouvais rester caché du reste du monde tout en voyageant sans aucune limite.

à l'hiver de la vie
des rêves inassouvis
devenus fantasmes



L'écho de l'étroit chemin



Un voyage solitaire, de Claudine Leroux – À partir de T 6 : extrait de *Nuage et eau*, roman de Daniel Charneux, p. 146. Éd. Luce Wilquin, 2008.

Pluie à la fenêtre
Tout le passé me revient
Comme dans un rêve

Ce martèlement de la pluie qui, à ma fenêtre, frappe ou s'emporte et s'estompe tour à tour, m'impose son rythme changeant et se charge d'une cinématographie désordonnée du passé.

Sourires et pleurs se succèdent, se bousculent, se confondent parfois. Mais il bat si bien comme un cœur autour de moi.

Présence si enveloppante, il s'invite à mes côtés, il est mon cadeau ce matin.

Maintenant, ta plume est là toute entière, elle emplit l'espace, abolit le temps, me fait tourner à travers toutes ces années.

Et comme une goutte parmi les gouttes, me voilà dissoute dans cet ensemble orchestral qui me ramène les vies emportées.

Ce pont sur la Loire
Tant de fois traversé
Les poules d'eau s'appellent

Quatre photos, de Chantal Sonnic-Pilate – À partir de T 7 : *La cinquième photo*, de Monique Merabet, in *Nénènes, porteuses d'enfances* (nouvelles – 2^e édition), ouvrage collectif. Éd. PETRA, 2017.

Sur la table, quatre petits rectangles de carton aux bords dentelés, quatre photos en noir et blanc, un peu jaunies, sont posées, face retournée, comme pour une réussite.

Retourner la première ? non, la troisième, en partant de la gauche... On ne joue pas sa vie...

Elle est debout au soleil, tellement droite, ses jambes fines bien alignées sur ses escarpins. Sa robe, resserrée à la taille, que je sais rouge, a la fluidité de la mode de ce monde ancien, années quarante...

S'élever jusqu'à son regard, lentement, déceler cette lumière secrète, douce, une vibration au-delà du temps. Elle espère, elle y croit à la belle vie future. C'est le printemps, c'est la guerre. Elle a seize ans. Il la regarde, forcément. Qui voit-il ? Qui voit-elle ?

Comment un sourire peut-il enluminer tout un petit jardin planté de poireaux et de rutabagas ?

L'écho de l'étroit chemin

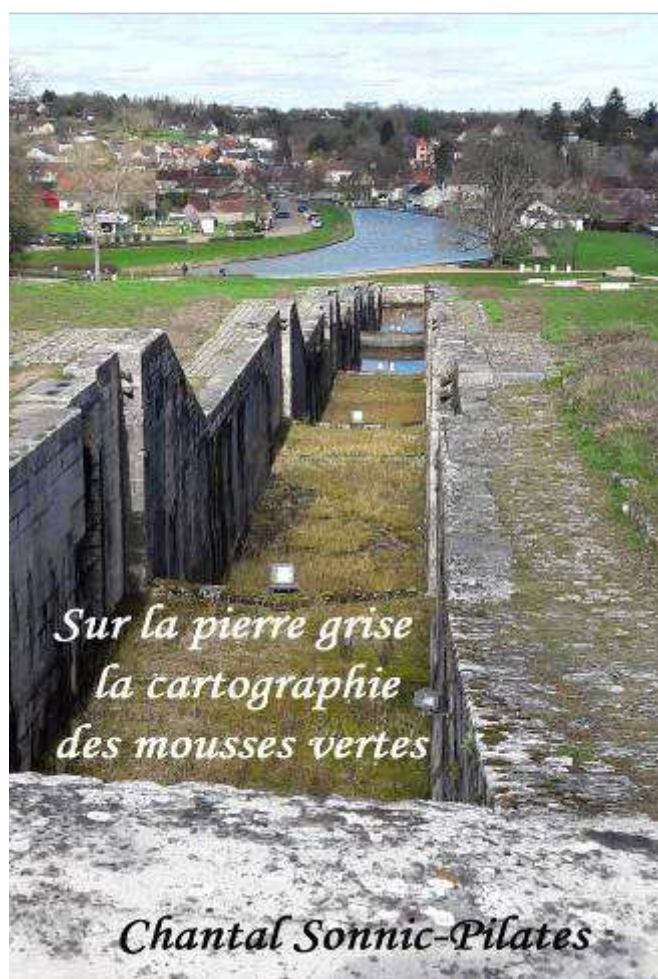
Sa main droite légèrement appuyée sur le rebord de la fenêtre, elle est la confiance-même.

Elle nous a raconté les bons moments passés à Angers, le ravitaillement dans la campagne, les prunes mordues l'été dans les arbres, les blagues...

La rivière en été
quel plaisir de la traverser
les sandales à la main !

(H 9, de Yosa Buson)

Passer devant la petite maison basse masquée par le mur, regarder par une fente de la porte, reconnaître la fenêtre. Si peu de changement en soixante-dix ans... Juste un *velux*. La propriétaire en sort et nous regarde, soupçonneuse. Puis nous parlons. Elle est un peu folle. Comment dire que nous voudrions faire juste les quatre mètres qui nous séparent de cette fenêtre ? Entre les lignes naturelles de rutabaga, retrouver une seconde d'éternité et le sourire de ma mère ?





Souvenirs épars de ma mère, de Monique MERABET

Par *Danièle DUTEIL*.

1889-1916. Le soldat Lionel de Ravine-sèche à La Réunion, grand-père de l'auteure, décède le 6 février au sud du lac Doïran. De lui, restent une photo où il apparaît en costume de zouave, des souvenirs fugaces, et trois fillettes en bas âge dont la mère de M. M.

À La Réunion, la coutume voulait que la future mariée joigne à son trousseau un « tapis-mendiant », c'est-à-dire une couverture faite de morceaux de tissu disparates (*coins*) souvent usagés. L'image est au cœur de ce récit à poèmes, car la petite-fille du combattant rédige ici patiemment « son livre de coins », séquences à trous assemblées afin de reconstituer le lien manquant à la mémoire familiale : « J'écris pour te redonner une petite place dans la chaîne des générations... »

Pas facile de ressusciter l'aïeul quand la famille ne se souciait pas alors de « retenir le passé » et que, à chaque fin d'année, vieux papiers, carnets et livres étaient systématiquement brûlés.

Souvenirs épars de ma mère constitue un récit superbement écrit, poignant et très impliqué. À travers le sort subi par son ancêtre, Monique Merabet dénonce l'absurdité de la guerre en général, en particulier pour tous ces hommes qui « défendent une entité virtuelle, inapprochable, loin de leur village... remplis de haine pour le Turc, le Bulgare, l'ennemi qu'on leur a collé à l'âme ». Une histoire familiale à portée universelle, écho aux vers de Rimbaud :

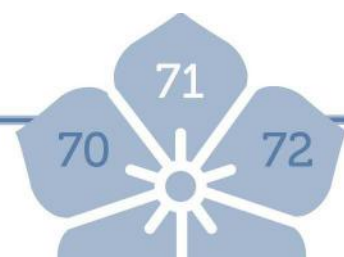
...souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme
Nature, berce-le chaudement, il a froid

(Arthur Rimbaud, *Le dormeur du val*)



Monique MERABET : *Souvenirs épars de ma mère*.
Éditions Les impliqués, février 2019. ISBN : 978-2-343-16806-7. Prix : 18 €.

Site de l'auteur : <http://patpantin.over-blog.com>



Claudél et le haïku dans *Cent phrases pour éventails*

Par *Alain KERVERN*

La poésie japonaise, et particulièrement la forme classique du haïku, a infléchi les sources d'inspiration et les goûts artistiques de Paul Claudél. Il a su en effet puiser entre autres dans la thématique florale saisonnière et paysagère, éléments essentiels de la poétique du haïku, nombre de motifs séduisants pour son œuvre. Le symbolisme présent dans *Cent phrases pour éventails* apparaît en effet comme une réalité prélevée entre autres au répertoire traditionnel de ce genre poétique japonais, tel qu'il est répertorié dans l'Almanach Poétique des Saisons, le *saijiki*.

Dans cette œuvre de Claudél, chaque composition poétique est cadrée dans un espace rectangulaire. Sur la gauche, il y a généralement deux caractères chinois, très rarement un seul, calligraphiés par le maître Ikuma Arishima, qui cristallisent l'atmosphère générale du poème. Il peut s'agir d'un élément indiquant la saison. Ainsi, pour le printemps :

« Glycines / Il n'y aura jamais assez de fleurs / pour nous empêcher de comprendre / ce solide nœud de serpents » (poème 3)

« Le camélia panaché / une face rougeaude / de paysanne / que l'on voit à travers / la neige » (poème 54)

Pour l'été :

« Le coucou / localise l'endroit / où nous ne sommes pas » (p. 80)

« Éventail / Poèmes / écrits sur / le souffle » (p. 77)

« Une prune salée / recrée le riz » (p. 130)

Pour l'automne :

« Ce n'est pas la glycine /dit Dieu / qui est capable de me garotter / c'est la vigne et le raisin » (p. 13)

« Cette nuit / dans mon lit / je vois que ma main / trace une ombre sur le mur / la lune s'est levée (p. 16).

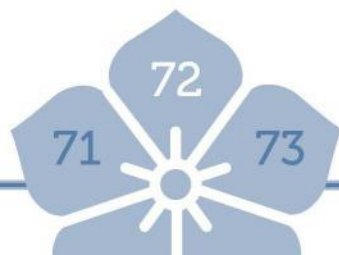
Et pour l'hiver :

« La prêtresse du soleil / est assise / sur le plateau / d'une balance » (p. 64)

« Paravent /tout commence / tout conspire / à l'or suprême » (p. 73)

Le poète a également recours à des illustrations de la culture traditionnelle, ou des images venues de la poésie classique, comme « Les fumées bleues de la Capitale » (p. 155), dernière image mélancolique que garde en mémoire le voyageur qui s'en va. Ou encore des expressions porteuses d'une poétique plus générale : « le marcheur solitaire » (p. 35), « je puise l'air dans un pays fictif (p. 88), « par toutes les routes » (p. 117), « les deux mains derrière la tête » (p. 50)

Mais l'exemple du poème numéro 162 est tout à fait particulier. Il dit ceci : « C'est un messenger / qui arrive/ avec ses deux ailes ». La partie « commentaire poétique » située à droite de cette page, et écrite de la main de l'auteur, prend une forme concrète qui semble être celle adoptée dans les langues occidentales pour écrire un haïku : trois lignes brèves



en un maximum de dix-huit / vingt syllabes. Ici, le poème est équilibré en 5-3-5 syllabes, et peut être un rappel du rythme en nombres impairs du haïku japonais de la tradition néo-classique en 5-7-5 syllabes. Le contenu du poème en français reprend en écho les deux caractères chinois qui signifieraient « messenger ailé ? » (*tsukai* : messenger ; *tsubasa* : aile). L'ensemble exprime l'attente d'une nouvelle, d'un message envoyé par un ami lointain, ou le billet doux d'une amoureuse restée au pays.

Mais au milieu de la page du poème 162, entre les deux idéogrammes et le poème en français, surgit le trait lourd au noir profond d'une silhouette stylisée d'oiseau. Pressentiment ? Le poète a déjà évoqué la figure énigmatique de l'oiseau qu'il associe à l'éventail au poème 158. Il en a même exorcisé une vision devenue funeste dans le poème 89 : « Non pas trois mots noirs sur une aile blanche, mais quelques miettes blanches vers vous chassées par une aile invisible »

Car cette silhouette est celle d'un oiseau au vol pesant, qui semble porter avec peine le fardeau d'une nouvelle dont le contenu intrigue le lecteur, mais que l'on pressent mauvaise. La réalité imaginée n'est pas celle d'un messenger porteur d'une nouvelle positive, mais ce vol lourd, le trait épais de cette silhouette, portent la marque d'une symbolique de tristesse et d'accablement. Ce messenger ailé qui arrive est sans doute funeste présage, porteur d'une mauvaise nouvelle, peut-être d'un malheur. Le contraste entre l'élégante vigueur des deux idéogrammes et la silhouette de cet oiseau aux ailes pesantes et surdimensionnées saute aux yeux.

Peut-être l'auteur a-t-il par ailleurs voulu évoquer ici de façon allusive le titre de cet essai sur le Japon publié en 1926 sous le titre *Oiseau noir dans le soleil levant* ; ou encore l'adoption d'un pseudonyme japonais phonétiquement proche de son nom, « Claudel » devenant *Kurodori*, autrement dit : « oiseau noir ».

Telle est l'audace de Claudel d'avoir osé jouer sur le contraste des symboles issus de deux cultures si différentes, tant au niveau pictographique que dans l'expression de quelques mots aux résonnances profondes. Cet exemple illustre sans doute le souhait de Claudel de contribuer à l'enrichissement mutuel de deux cultures de l'écrit, maniant avec talent l'art de la suggestion grâce à une étonnante économie de moyens.

La grande différence entre poètes japonais du haïku et ceux des autres pays pourrait se résumer ainsi :

Le poète japonais esquisse et suggère la réalité et laisse au lecteur le soin de compléter le poème, et de prolonger l'émotion ressentie à sa lecture. En fait, trois acteurs composent un haïku : il y a un point de départ, c'est à dire la réalité, dont l'intensité a été perçue et ressentie par le poète, et qui en esquisse la force avec quelques mots. Et puis il y a le lecteur, qui participe par l'émotion qu'il exprime à l'élaboration du poème, celui-ci n'étant jamais fini...

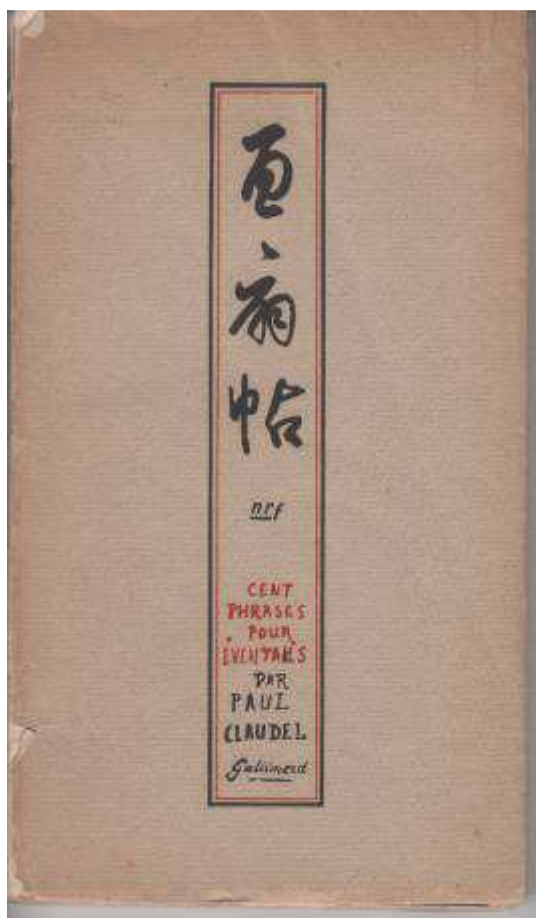
Quant au poète occidental, il exprimera aussi une émotion dans son poème, mais de telle façon que cette émotion reste personnalisée. Car son auteur en désigne la cause de façon souvent directe et explicite, laissant peu de place à l'interprétation du lecteur. Cette émotion est de plus exprimée de façon emphatique...

L'écho de l'étroit chemin

Claudel (1868-1955) n'aurait écrit des « haïkai » qu'à la recherche de leur ombre. Pour le critique Michel Touffet, il aurait pénétré une « poétique », voire une pratique inséparable d'une « métaphysique de l'écriture ».

La démarche de Claudel en rappelle une autre, celle du Breton Victor Segalen (1878-1919). Lorsque celui-ci a l'idée des « Stèles », il cherche non pas des idées, non pas des sujets à traiter, mais des formes qui soient inédites en Occident, variées et concises.

Il va ainsi se servir de ses découvertes pour traduire ce qu'il sent, et ce qu'il trouve en Chine, c'est la forme de la stèle. La stèle chinoise est un rectangle de pierre dressé dans la campagne, dans un temple, l'entrée d'une ville, le bord du chemin. Une phrase lapidaire, une épitaphe, gravée au burin dans la pierre, vante les victoires d'un général, ou la beauté d'une favorite. « Un pas de plus, dit-il, et la stèle se dépouillerait entièrement pour moi de son origine chinoise pour représenter structurellement un genre littéraire nouveau ».



Paul CLAUDEL : *Cent phrases pour éventails*. Éditions Gallimard, 1942.



Annonces et rendez-vous

APPEL A TEXTES

- Appel à haïbuns pour *L'écho de l'étroit chemin* : voir p. 41.

COLLECTIFS / CONCOURS

- **Éditions Pippa** : Appel à haïkus pour un collectif sur le thème "Naître et renaître".
Jury : Anne Delorme, Danièle Duteil. Envoyer entre 8 et 12 haïkus avant fin juillet 2019 en mentionnant en objet "Collectif vivre et revivre" : danhaibun@yahoo.fr

- **Société de Haiku de Constantza (Roumanie)** : Concours international de haikus adultes/enfants. Thème : *La mer, quelle que soit la saison*. Envoyer 1 ou 2 haikus jusqu'au 15 juin 2019, dans sa langue d'origine + traduction en français ou en anglais. Pour les français, il suffit d'envoyer en français. Composition du jury pour adultes : Nicole Pottier – présidente du jury – Iulia Ralia, Alexandru Patrulescu, Florin Grigoriu, Vasile Moldovan, Composition du jury pour enfants : Daniela Varvara – présidente du jury – Cezar Florin Ciobica, Gianina Zegreanu, Suciuc Camelia, Ramona Calin.

Prix : un grand prix « Albatros », 2nd prix, 3^e prix et jusqu'à 10 mentions. Critères de sélection : forme classique pour les haikus en langue originale ? forme libre pour les traductions, kigo, construction solide, association originale de deux parties distinctes. Éviter l'exhibition des sentiments ainsi qu'une simple description.

Envoyer à Nicole Pottier : nmpot@orange.fr

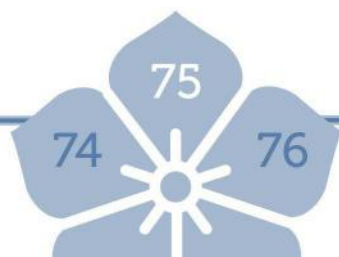
- **AFH : Hors-série spécial concours 2019**. Deux thèmes : Maison / Thème libre.
Adresser 3 haïkus / senryûs inédits par thème, avec mention « concours AFH », avant le 1^{er} juillet 2019, à : gong.selection@orange.fr
Les non-abonnés à la revue *Gong* doivent s'acquitter de 5 € pour recevoir le HS (mentionner adresse postale).

MARCHÉ DE LA POÉSIE

- Du 5 au 9 juin 2019, Place Saint-Sulpice, Paris.

RTF / AFAH

N° 35 de la Revue du Tanka francophone « Spécial haïbun et tanka-prose », en coédition avec l'AFAH - Thème : La fugue. Les non abonnés à la Revue du Tanka francophone, peuvent commander l'exemplaire directement sur le site des éditions du tanka francophone : <http://revue-tanka-francophone.com>



L'écho de l'étroit chemin

HAÏBUN ET AUTOBIOGRAPHIE – L'APA : association pour l'Autobiographie et le Patrimoine Autobiographique, par *Monique LEROUX SERRES*

Souvent, dans une très grande proportion, le haïbun a un lien avec l'autobiographie. Nombre des textes reçus par l'AFAH concerne des textes qui relèvent du genre « récit de voyages », ou encore plus « extraits de journaux ». Le haïbun est un genre "nouveau", dans la lignée de la renaissance du haïku en Occident et en France. Il est souvent considéré comme une ramure du haïku, ce qui le cantonne souvent à un espace très confiné dans l'édition et dans les librairies. Je voudrais aujourd'hui le sortir de son enclave « niche japonaise » et le rapprocher d'un genre littéraire on ne plus vivant en Occident : l'autobiographie, et vous parler d'une association "sœur" de la nôtre, l'APA.

L'APA est une association loi 1901 dont l'objectif premier est la collecte, la conservation, la valorisation de textes autobiographiques inédits. Elle a été créée en 1992, et a été reconnue d'intérêt général en 2006. Elle est dirigée par un Conseil d'administration, élu par l'Assemblée générale de mars, qui se réunit trois fois l'an. Elle est animée au quotidien par un Bureau de sept personnes. Son président actuel est Philippe Lejeune. Cette association accueille, lit, conserve tous les documents autobiographiques inédits (récits, correspondances, journaux) qu'on veut bien lui confier. Elle a ainsi constitué un fond d'archives de plus de 3000 dépôts. Elle l'offre à la lecture des chercheurs et curieux dans l'espace mis à notre disposition au sein des Archives municipales de la ville d'Ambérieu-en-Bugey (Ain), près de Lyon.

Les textes reçus sont lus selon un protocole précis, par l'un de ses groupes de lecture, qui établit un compte rendu, soumis pour approbation au déposant. L'APA ne publie pas les textes eux-mêmes, mais diffuse ces comptes rendus (« échos de lecture ») dans son catalogue raisonné, *le Garde-mémoire*. Ces échos indexés sont également consultables en ligne.

Son second objectif est d'organiser des activités d'échange et de rencontre autour du champ autobiographique et de rassembler les personnes intéressées par la démarche autobiographique. Ainsi organise-t-elle une fois par an *Les journées de L'autobiographie*, week-end de rencontres, temps fort de la vie de l'Association, des *Tables rondes*, des *Journées du Journal*.

Toutes ces activités donnent lieu à de nombreuses publications : la revue *La Faute à Rousseau*, revue de l'autobiographie qui paraît trois fois par an ; *Les Garde-mémoire*, catalogue raisonné du fonds ; *Les Cahiers de l'APA*, qui offrent une mise en valeur thématique du fonds (cahiers de relecture) ou rendent compte des activités des groupes locaux ou thématiques. Notre adhérente Françoise Kerisel est une engagée passionnée de cette association depuis sa création. S'intéressant à l'écriture depuis toujours, et au haïku et au haïbun depuis les années 2015, elle a été saisie tout de suite par les connivences entre les deux genres. Lors d'une réunion annuelle, elle a pu présenter le haïbun et l'AFAH à Philippe Lejeune, qui s'est beaucoup intéressé au sujet.

Vous aurez peut-être envie d'aller voir le site de l'association : <http://autobiographie.sitapa.org/> ... de lire leur revue *La Faute à Rousseau*, toujours constituée autour d'un dossier thématique, avec de très beaux textes choisis dans les archives ; de rejoindre un groupe de lecture de votre région, ou bien encore de déposer une série de vos textes non publiés.



BULLETIN D'ADHESION A L'AFAH

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, *L'étroit chemin*)

NOM : -----

PRÉNOM : -----

ADRESSE : -----

PAYS : -----

COURRIEL / TÉL. : -----

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISHHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal (13 €) à partir du site AFAH : <https://association-francophone-haibun.com>



Copyrights des visuels :



Jacqueline Badaire, aquarelle : P. 38
Brigitte Briatte : Origamis, mail-art – Couv. 1 / pp. 04 / 20.
Gérard Dumon : Photographie p. 14.
Cécile Duteil : Photographie p. 12, 40
Danièle Duteil : Photographies pp. 03 / 06 / 10 / 22 / 24 / 28 / 32.
Francis Mougeot : Photographie p. 42.
Hélène Phung : Origamis – Couv. 2 / pp. : 02 / 16
Michèle et Germain Rehlinger : Réalisation des haïshas pp. 43-70
Georgina Tonnelier : Photographie p. 38.
Conception du journal et choix des visuels : Danièle Duteil
Conception graphique : Meriem Fresson
Mise en page : D. Duteil
Ajustements : Michel Duteil
Responsable de publicatio : Danièle Duteil

